

terre

Trimestriel
Été 2011

n° 133

Belgique- Belgique
P.P
Liège X
9/90

Entreprendre autrement au Nord et au Sud



La rencontre au centre du voyage



Le tourisme solidaire

Éco-Bénin - Une action
par et pour les Béninois
(P. 13)



Le tourisme de proximité

La ferme de Fancheumont -
(Re)découvrir le cycle de vie
(P. 28)

terre

Coordination : Geneviève Godard

Secrétariat de rédaction :
Anne-Sophie Reynders

Comité de rédaction :
Aurélie Duprés, Raphaël Ernst,
David Gabriel, Geneviève Godard,
Claudia Marongiu, Benoît Naveau,
Anne-Sophie Reynders, Salvatore Vetro

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Asselin, Hélène Baerten,
Anne-Marie et Marc Colin, José Constant,
Séverine de Laveleye, Jean-François
Delvaux, Bernard Duterme, Marie-Paule
Eskénazi, Jean-Luc Gantheil, Jacques
Janssen, Anne et André-Marie Lourtie,
Danièle Meunier, Pierre Ozer, Catherine
Piret, Paule Rifon, Giovanna Sarmiento
Mamani, Maud Wauthoz.

Correction : Cédric De Lievre

Illustration de couverture :
C1 : Emotion Planet
C4 : Croq'Nature

Graphisme : www.davidcauwe.be

Impression :
Imprimerie Alpha Print (SNEL Graphics SA)
Imprimé à 7.000 exemplaires sur
papier 25% labellisé FSC
et 75% recyclé

Toute reproduction, même partielle, des
textes et illustrations parus dans le
journal Terre est encouragée mais
soumise à l'autorisation préalable de
l'éditeur et/ou des ayants droit au
copyright

Rédaction :
4^e avenue, 45 - 4040 Herstal
T : +32 (0)4 240 68 48
F : +32 (0)4 240 68 42
E : info@autreterre.org
W : www.autreterre.org

N° de compte :
096-2241896-53



Cette publication est soutenue par :



CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE

3
ÉDITO

4
DOSSIER
**Vacances... la rencontre
au centre du voyage**
Introduction

Expansion du tourisme
international : gagnants et
perdants

6
**Économie sociale et
tourisme : une entreprise
sous la loupe**
La Vallée Bras-du-Nord

8
**Le tourisme peut-il être
solidaire/équitable ?**
Croq'Nature –
Des artisans du voyage



11
Identité Amérique Indienne – Un
tourisme alternatif pour défendre
les droits des peuples
amérindiens

13
Éco-Bénin – Une action des
Bénois pour les Bénois

15
Emotion Planet – Voyages à
dimension humaine

17
Développement du tourisme ou
tourisme de développement ?

20
FENÊTRE

22
**Quand tourisme rime
avec volontariat**
Quinoa - Le voyage comme outil
pour le changement social

24
L'OIC Horizons HEC-ULg -
S'ouvrir à un autre monde

26
**« Heureux qui comme
Ulysse... » faut-il partir loin
pour faire un beau voyage ?**
Acheter malin... acheter loin ?

28
La ferme de Fancheumont –
(Re)découvrir le cycle de vie

30
Animalaine – Comment allier
tourisme, entrepreneuriat et
émancipation de la personne
handicapée ?

33
**Des vacances...
pour tout le monde ?**
Les jolies colonies de
vacances... pour tous !

35
Des vacances pour offrir, des
vacances pour recevoir

36
**CHRONIQUE DE LA GESTION
PARTICIPATIVE**
L'Union des Groupements
Maraîchers de Gao

38
TERRE LIBRE Sud / Nord

Édito

« Celui qui voyage sans rencontrer l'autre, ne voyage pas, il se déplace »

A.D. Neel

Rencontre l'autre, dans sa culture et sa diversité, c'est probablement là que le voyage prend tout son sens... Sans pour autant changer de pays, on peut dire que chaque personne que l'on rencontre, les seuils des maisons qu'on franchit, les lieux nouveaux qui se présentent à nous, sont autant d'univers étrangers qui nous font voyager.

Le voyage a pris différentes dimensions à travers les époques. L'année 1936 est une date-clé qui marque l'arrivée des congés payés. Peu à peu, les gens ne se sont plus contentés de franchir le seuil des maisons voisines pour aller boire un café ou d'aller au goûter du samedi à la salle des fêtes : les moyens de transport étant de plus en plus accessibles (le train, la voiture... puis l'avion), ils ont commencé à vouloir « tâter de la rondeur du monde », selon l'expression de M. Yourcenar. Et comme les vacances semblent toujours trop courtes, que l'on veut du repos, des loisirs mais aussi du dépassement... de véritables entreprises tentaculaires ont pris les choses en main en sublimant tous les phantasmes : vous voulez de l'exotique ? du lointain ? du pas cher ? du *all inclusive* ? Les agences de voyage vont vous en donner, ou plutôt vous en vendre ! C'est à ce point qu'elles ont fait du tourisme le poste actuellement le plus important du commerce international, drainant via leurs *pipe-lines* transnationaux, plusieurs centaines de millions d'individus par an !

Mais que sont les « artisans-voyageurs » devenus ? Artisan-voyageur... qu'est-ce à dire ? Eh bien c'est probablement un nouveau terme désignant *grosso modo* celui qui décide lui-même de la confection de ses voyages, en s'y préparant et y mettant les ingrédients qu'il désire y trouver. C'est sûrement un bon moyen de ne pas se laisser embarquer dans des plans qu'il ne maîtrise pas. Pour lesquels il n'est pas outillé au niveau matériel mais surtout social, culturel, psychologique, philosophique voire politique...

Évidemment, tout est ici une question d'équilibre. L'idée n'est pas de juger les comportements des voyageurs, qui ont eux-mêmes des contraintes, les obligeant à faire certains choix de consommation. D'aucuns sont réellement doués pour métamorphoser une promo *last minute* en véritable voyage-rencontre sans pour autant

se faire piéger par l'adage qui serait : déplacer un maximum de gens pour se faire un maximum d'argent. Cela prouve que nos comportements et décisions en matière de voyage sont heureusement encore de notre propre ressort. Il n'est donc pas inintéressant de se poser des questions face à ce que la machine commerciale du tourisme nous propose ou de s'informer sur ce qu'il existe comme alternative. C'est un des objectifs de ce numéro du journal Terre qui commence par dépeindre un état des lieux du tourisme mondial actuel et décrit ensuite des alternatives possibles. Des organisations d'économie sociale témoignent des parcours qu'elles proposent — que ce soit dans une ancienne vallée glaciaire du Québec, le dédale des médinas du Maroc, au cœur de l'Amazonie péruvienne ou auprès d'ethnies du Bénin — afin que le voyage devienne un véritable lieu de rencontre, voire de solidarité.

De solidarité il en sera encore question dans le cadre de voyages-chantiers qui sont proposés aux jeunes par une ONG de développement ou encore un organisme d'intérêt collectif issu d'une Haute École liégeoise.

Une autre question qui ne peut être écartée lorsqu'on parle de voyage est l'empreinte écologique qu'il génère. Une réflexion à ce sujet vous est proposée ainsi que des idées de voyages-découverte de la nature dans des endroits plus proches auprès d'organisations actives du côté de Theux et de Bastogne. Enfin, si le droit « au repos » et « aux loisirs » est inscrit dans la déclaration universelle des Droits de l'Homme, force est de constater que les vacances restent malheureusement réservées à une minorité. Pour terminer ce trimestriel, c'est le tourisme « social » que nous évoquerons, avec deux initiatives — une plus structurelle et une autre familiale — qui ont permis à des personnes de partir en voyage, à la rencontre de l'autre et parfois d'eux-mêmes. Le voyage, n'est-ce pas aussi oser se retrouver au cœur de sa propre vie ?

Il ne reste plus qu'à vous souhaiter bon voyage dans les pages qui se présentent à vous... !

David Gabriel

Vacances... la rencontre au centre du voyage

Introduction

Expansion du tourisme international : gagnants et perdants

Bernard Duterme - Directeur du CETRI (Centre tricontinental, Louvain-la-Neuve), coordinateur de l'ouvrage
« Expansion du tourisme : gagnants et perdants »



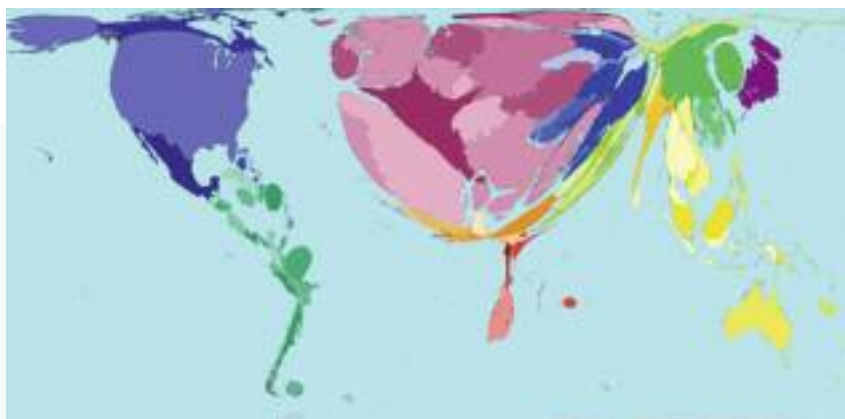
Près d'un milliard de touristes internationaux en 2010 !
Est-ce bien raisonnable ? Quatre constats invitent à en douter.

1 Le premier renvoie à l'ampleur du phénomène. Avec une croissance annuelle moyenne de 6,5 % depuis 1950, le secteur a enregistré en 2010 près d'un milliard de déplacements hors des frontières nationales, pour 200 millions en 1975. À en croire l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), le nombre de « migrants de plaisance » devrait doubler dans les quinze prochaines années, après avoir quadruplé lors des trente dernières. L'évolution des recettes suit la même tendance : 300 milliards de dollars en 1990, 900 en 2009. Premier poste du commerce international, le tourisme continue à croître 1,3 fois plus rapidement que le produit mondial brut, pour en consti-

tuer un dixième. Par l'accroissement de ses flux et le développement de ses techniques de commercialisation à distance, par le caractère polyfonctionnel, global et réticulaire de son industrie, par la mobilité de ses clients et de ses capitaux, l'activité touristique s'impose ainsi comme un des leviers les plus puissants de la mondialisation et assume un rôle décisif dans l'évolution de l'économie internationale.

2 Le deuxième constat est un paradoxe. Si l'explosion du tourisme repose pour l'essentiel sur sa démocratisation au sein des couches moyennes des pays riches, son internationalisation n'en confirme

pas moins son caractère inégalitaire (voir carte ci-contre). Relativement accessible en Occident (pour 60 % de la population), le voyage de loisir reste inaccessible ailleurs (pour 80 à 99 % de la population selon les pays). Certes massifié, le tourisme est toujours l'apanage de privilégiés : un septième de l'humanité, en position économique, culturelle et politique de visiter les six autres septièmes. En cela, il constitue un reflet assez fidèle de l'organisation de la planète et de ses disparités. « Migrations d'agrément » et « migrations de désagrément » se croisent aux frontières, béantes pour les uns, grillagées pour les autres, du premier monde et du tiers-monde.



© 2007 SASI Group (université de Sheffield) et Mark Newman (université du Michigan)

3 Le constat suivant réside dans l'effet en cascade de la massification, le « bon touriste » fuyant toujours « le mauvais » qui finit par l'imiter. Le premier recherche le calme ou de nouvelles expériences, le second fréquente les périodes et les endroits populaires. Stratifié socialement et culturellement, le monde des touristes n'échappe pas à la quête de différenciation, à laquelle répond la diversification de l'offre, lorsque ce n'est pas

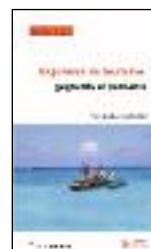
cette dernière qui prend l'initiative de « découvrir » des sentiers non encore battus ou de mettre sur le marché de nouveaux produits plus « exotiques », plus « initiatiques », plus « mémorables ». Le souci de distinction opère tous azimuts, mû parfois par l'illusion de sortir les pratiques touristiques des rapports marchands, motivé toujours par le besoin de se démarquer des « touristes-veaux », du « bronzer idiot ». Selon le profil du client plus ou moins outillé pour le dépaysement, l'opérateur devra tantôt dissimuler, tantôt souligner le simulacre de l'immersion en terres étrangères, garantir ou simplifier l'« authenticité » à visiter, adapter le rapport à la réalité, voire la réalité elle-même lorsque les hôtes – le décor humain – sont invités à forcer ou, au contraire, à lisser leurs aspérités exotiques, attrayantes ou dissuasives.

Le tourisme est toujours l'apanage de privilégiés, il constitue un reflet assez fidèle de l'organisation de la planète et de ses disparités.

4 Le dernier constat décevra les chantres, OMT en tête, du tourisme comme « moteur de développement ». Si le secteur est effectivement devenu la première source de devises pour un tiers des « pays en voie de développement », la répartition de ses bénéfices et son impact sur les réalités sociales, culturelles et environnementales creusent objectivement les écarts et aggravent les déséquilibres. Plus qu'hier, en raison de

l'intégration croissante des activités au sein d'une poignée de tour-opérateurs transnationaux, l'essentiel des flux financiers du tourisme échappe aux populations hôtes. Les emplois créés, plutôt précaires ou saisonniers, ne suffisent pas à compenser les multiples dommages collatéraux : pressions inflationnistes, déprédation des écosystèmes, folklorisation des sociétés, consommation des mœurs... Plus fondamentalement, c'est la logique même de l'expansion de « l'ordre touristique » actuel qui est en cause. Intimement liée à la mondialisation néolibérale, l'explosion du tourisme participe ou bénéficie, dans ses orientations principales, de cette marchandisation généralisée des lieux et des comportements, de ces politiques d'ouverture des frontières au commerce mondialisé et de privatisation du patrimoine et des biens publics.

Une grande variété d'associations et de réseaux partagent ces constats critiques et en font la raison de leur mobilisation pour la promotion d'expériences touristiques respectueuses des gens et de l'environnement. Force est de reconnaître cependant que la tendance, sans véritablement peser sur les orientations du tourisme mondial, doit aussi faire face à ses propres limites : élitisme, autolabellisation, récupération commerciale... À quelles conditions dès lors l'expansion touristique pourrait-elle induire autre chose qu'« un nouvel usage occidental du monde » ? La réponse réside d'abord dans les capacités de canalisation dont les États sont ou devraient être dotés, et dans l'implication des populations concernées dans la définition des projets et le partage des avantages. Sous l'égide d'organismes internationaux démocratiques et d'appareils de régulation négociés et contraignants, des politiques coordonnées pourraient contribuer à renverser l'actuel rapport coûts / bénéfices du secteur. Et partant, participer effectivement au « développement » des pays du Sud.



i **Expansion du tourisme : gagnants et perdants, CETRI, Paris, 2006**

Économie sociale et tourisme : une entreprise sous la loupe

La Vallée Bras-du-Nord

Interview de Frédéric Asselin, Directeur général de Vallée Bras-du-Nord,
coopérative de solidarité québécoise

Si en Europe le domaine du tourisme semble peu investi par l'économie sociale, il en va autrement au Québec où fleurissent les coopératives de solidarité actives dans le loisir et le développement touristique. La Vallée Bras-du-Nord, avec son projet d'insertion socio-professionnelle de jeunes, en est un bel exemple.

Qu'est-ce que la Coopérative Vallée Bras-du-Nord?

La réponse n'est pas simple, mais vaut la peine qu'on s'y attarde. Pour essayer d'être concis, on pourrait dire que la coopérative est avant tout une entreprise d'économie sociale qui a pour mission d'assurer le développement durable et harmonieux d'activités récréotouristiques sur le territoire de la Vallée Bras-du-Nord. De ces activités, notons le canot, la randonnée pédestre et l'hébergement en refuge, les trois activités qui ont été la prémisses de ce grand développement. Par contre, il ne faudrait pas oublier les autres activités qui font maintenant la fierté et le rayonnement de notre coopérative, c'est-à-dire le vélo de montagne, le canyoning et notre offre d'hébergement élargie.

La différence avec un parc, c'est que nous ne sommes pas propriétaires de ce vaste territoire où s'entremêlent terres privées et terres publiques. De là l'importance d'avoir à cœur la concertation et d'être en mesure d'assurer une communication avec l'ensemble des acteurs qui gravitent au cœur de cette ancienne vallée glaciaire. C'est ainsi que notre modèle coopératif de solidarité prend toute sa force. Il réu-

nit, au sein d'une même organisation coopérative, membres producteurs de services, membres travailleurs et membres de soutien qui se trouvent être, pour la plupart, des résidents et des riverains.

C'est également par le biais de cette concertation que peuvent s'articuler les grands axes de développement de la Vallée Bras-du-Nord. Pour donner corps à nos ambitions d'éviter tout développement anarchique sur le territoire et être cohérent avec les valeurs de la coopération, nous nous sommes collés aux grands principes de développement durable du tourisme. Un défi de taille, mais une nécessité étant donné notre désir d'assurer un développement intelligent et responsable qui, en plus de répondre aux besoins des générations actuelles, ne compromettrait pas pour autant la capacité des générations futures à répondre aux leurs.

La force d'un tel modèle c'est que l'on intègre à la fois des préoccupations économiques, sociales et environnementales en ayant à cœur de garder l'équilibre entre ces différentes sphères. C'est à travers notre souci environnemental, le développement d'une offre touristique de qualité et



l'intégration de jeunes à même notre plateau de travail en insertion socioprofessionnelle que l'on peut affirmer être à l'avant de ce qui se fait en termes de développement durable du tourisme. Pour notre organisation et l'ensemble des membres de notre communauté, il ne s'agit pas simplement d'être une coopérative portée vers l'innovation, ni simplement de développer un terrain de jeux exceptionnel et des activités structurantes pour la collectivité, ni même encore être un acteur important du développement économique régional, il s'agit plutôt d'assumer un leadership



> Notre fierté : un réseau de sentiers développé entièrement par des jeunes en situation d'insertion socio-professionnelle.

ment fiers est le fait que notre réseau de sentiers a été développé entièrement par des jeunes en situation d'insertion socio-professionnelle de la région de Portneuf et Québec.

Depuis six ans, ce sont 80 jeunes en réinsertion qui ont œuvré à l'aménagement de plus de 70 km de sentiers. Le Prix Sentier Québec 2006 remis par la fédération québécoise de la marche vient témoigner de la qualité des aménagements réalisés par ces jeunes travailleurs et il vient aussi prouver qu'il est possible de réaliser un développement de qualité avec ce type de clientèle.

Après six projets réalisés avec ces jeunes traversant diverses problématiques de vie (décrochage, toxicomanie, délinquance, etc.), nous pouvons affirmer qu'environ 75 % d'entre eux ont par la suite réintégré le marché du travail ou sont retournés aux études. Ces résultats concluants, qui seront validés prochainement par une étude supervisée, nous motivent aujourd'hui à bonifier notre approche et à la faire connaître encore davantage à notre clientèle. Cette approche novatrice, nous l'avons appelée les projets « En Marche » de la vallée Bras-du-Nord.

Plus que jamais, nous sommes convaincus que ces jeunes, souvent négligés dans la société, peuvent apporter énormément à d'autres communautés comme c'est le cas chez nous. ■

Propos recueillis par Geneviève Godard



par notre modèle de gestion et porter haut et fort les valeurs qui font la force de la Vallée Bras-du-Nord. Pour nous, il s'agit de faire un développement qui fait du sens et qui sème un sentiment d'appartenance propre à influencer les gens dans leur façon d'être et de faire du plein air.

On dit qu'acheter c'est voter, c'est prendre position. En ce sens, venir chez nous et s'amuser représentent un vote en faveur d'une façon différente de faire du développement. C'est un vote de confiance envers une entreprise coopérative pour qui l'écoresponsabi-

lité est un devoir et une mission. Alors, venez en grand nombre, car c'est par vous et avec vous qu'une initiative comme la nôtre peut prospérer et générer encore plus de possibilités.

Quand et comment votre projet est-il né ?

Au printemps 2002, l'idée de créer une coopérative de solidarité est née d'un besoin local de se doter d'une entité qui permettrait un développement harmonieux de l'écotourisme dans la Vallée du Bras-du-Nord. La naissance de notre coopérative est le fruit d'une concertation locale entre les propriétaires riverains, les entreprises offrant des services récréotouristiques, les travailleurs récréoforestiers et récréotouristiques, de même que les intervenants locaux en tourisme qui, tous, souhaitaient une gestion saine et un développement de qualité qui mettrait en valeur cette superbe vallée.

Vous avez un projet de réinsertion de jeunes. À qui ce projet s'adresse-t-il ? Quels sont ses objectifs ?

L'un des aspects qui nous démarquent et dont nous sommes particulière-



Vallée Bras-du-Nord,
coop de solidarité
100-6, av. Saint-Jacques
Saint-Raymond, QC
G3L 3Y1
www.valleebrasdunord.com

Le tourisme peut-il être solidaire/équitable ?

Croq'Nature

Des artisans du voyage

Jean-Luc Gantheil, fondateur et directeur de l'association



Présentez-nous Croq'Nature.

L'association Croq'Nature est née en 1984 autour d'un projet de sensibilisation à l'écologie par le biais de séjours de vacances pour les adultes et les enfants ; notre rêve était d'associer plaisir et travail en devenant acteur d'un monde pacifique, solidaire et respectueux de la nature. En parallèle, à partir de 1987, nous avons proposé des randonnées à la découverte du désert algérien et du monde touareg pour certains de nos adhérents devenus amis.

Cinq ans plus tard, l'idée d'ouvrir ces voyages au public a fait son chemin et Croq'Nature a alors décidé de recentrer son activité sur le Sahara et le

nord de l'Afrique. Ce fut après l'Algérie, le Maroc puis, d'année en année, au hasard des rencontres et des circonstances, de nouveaux partenaires sont arrivés et de nouvelles destinations ont vu le jour : Niger, Mauritanie, Mali, Sénégal... L'objectif restant le même : être un artisan du voyage en favorisant un développement local géré par les populations (5 à 6 % du prix de chaque voyage sont reversés à l'Association Amitié Franco Touareg que nous avons créée en 1990 et qui gère ce fonds de développement).

Aujourd'hui, Croq'Nature a 27 ans d'existence et a gardé sa même structure artisanale : elle emploie un directeur et deux assistants et s'appuie sur

un conseil d'administration de sept personnes. Pionniers du « tourisme équitable et solidaire », nous avons engendré la création de nombreuses associations de voyages ayant la même motivation et s'appuyant sur les mêmes objectifs : favoriser un tourisme qui privilégie la rencontre entre les hommes et qui permet à des populations du Sud de financer les besoins prioritaires comme l'autonomie alimentaire et les besoins collectifs tels l'accès à la scolarisation, la formation et la santé.

Qu'attendent les participants de ce voyage (touristes, populations, partenaires, voire aussi l'organisateur lui-même) et qu'en retirent-ils ?

Le mot solidarité prend tout son sens dans ce type de voyage et nous sommes convaincus que, pour exister dans la durée et dans l'intérêt de tous, le tourisme se doit d'être responsable. Si le séjour envisagé doit rester source de plaisir, il se doit également d'être un moyen de contribuer au développement local de ceux qui nous accueillent. L'échange entre les voyageurs, les partenaires et nous n'est pas un vain mot et il se prolonge très souvent bien au-delà du court séjour effectué ; des liens se créent et des amitiés naissent de ces rencontres et bon nombre des adhérents de notre association se retrouvent



alors à leur tour hébergeurs lors de la venue de certains de nos amis et partenaires étrangers.

Quelles sont les formules de voyages proposées ?

Aujourd'hui Croq'Nature propose plusieurs formules de séjours :

- des randonnées sous forme de marches itinérantes, assistées de dromadaires, de mules ou d'ânes ;
- des séjours en liberté sous forme de circuits itinérants avec un véhicule de location et des hébergements chez l'habitant ;
- des séjours sous forme de balades, rencontres, visites à partir d'un lieu fixe.

Comment se passe le choix des pays ? Celui des partenaires, des populations ?

Au départ nous nous étions concentrés sur le Sahara et le Maghreb, puis suite à la difficulté grandissante d'organiser des séjours en toute sécurité dans certains pays, nous avons projeté de proposer d'autres destinations basées sur les mêmes critères d'échange et de partenariat ; le but



étant de pérenniser notre structure associative et de soutenir financièrement les projets de développement local existants.

À quel type de public les voyages s'adressent-ils ?

Quels que soient votre condition physique, votre âge, votre milieu social, il existe une formule de séjour qui peut vous intéresser ; l'ouverture d'esprit, la recherche d'un « voyager autrement » et savoir que les populations locales pourront bénéficier des retombées économiques peut inciter chacun à participer à un voyage équitable et solidaire.

Quelle est la spécificité de Croq'Nature par rapport à d'autres organismes qui proposent le même type de voyage ?

Notre différence et notre spécificité tient surtout au fait que notre statut associatif permet d'apporter une garantie supplémentaire sur la véracité des informations données ; tout voyageur devient de fait membre de notre association et peut à ce titre vérifier toutes les informations relatives à la rémunération des prestataires, au suivi des sommes récoltées et versées et aux différents projets de développement.

Notre différence c'est la transparence totale au niveau des chiffres et chaque année nous mettons un soin particulier à établir un rapport d'activités – élément indispensable de la notion de commerce équitable – transmis à chaque voyageur et qui sera présenté lors de notre assemblée générale annuelle ; chaque voyageur peut également, lors des élections, devenir membre du conseil d'administration de l'association.

Pour terminer voici un extrait de la charte du tourisme équitable et solidaire qui résume le mieux notre motivation et notre esprit :

« Le voyage est un moyen privilégié de lien et de compréhension entre les peuples. Il doit permettre l'épanouissement du voyageur et de l'accueillant sur les plans personnels, culturels et économiques. Les ressources qu'il génère doivent profiter équitablement aux populations d'accueil et contribuer au développement durable de leur territoire. »



www.croqnature.com

Voyage authentique

Témoignage de José Constant, Anne et André-Marie Lourtie partis au Maroc avec Croq'Nature en 2008



Pourquoi avoir choisi de partir avec Croq'Nature ? Qu'est-ce qui vous a intéressés dans la formule proposée ?

Nous étions intéressés par le Maroc et c'est par hasard que nous avons connu Croq'Nature. Nous n'avions jamais fait cette expérience, mais comme nous avons l'habitude d'organiser nos voyages nous-mêmes, nous trouvions intéressant de partir avec un organisme qui nous permettrait d'aller à la rencontre de la population et dont une partie des bénéfices sont reversés directement aux partenaires locaux et aux projets de développement. Le premier objectif du voyage était de visiter le Maroc, mais autrement, avec un guide local et en logeant chez l'habitant pour entrer en contact avec la population. Notre philosophie de voyage est d'être libre. Sans rechercher l'aventure ou l'improvisation, nous évitons les voyages « all-in » qui ne permettent de connaître que la chambre et la piscine. Nous cherchons le confort : pas celui d'un hôtel, mais celui d'une relation de confiance avec les

personnes qui nous accueillent et nous guident.

Croq'Nature proposait une formule de voyage organisé (logements réservés, circuit déterminé, etc.) tout en laissant une porte ouverte pour sortir du circuit et visiter d'autres sites de notre choix et surtout sans être attaché à un groupe inconnu qui n'aurait peut-être pas les mêmes objectifs de voyage.

Comment s'est déroulé votre voyage ?

Nous étions deux couples et nous logions dans de petits riads au cœur de la médina, à Marrakech ou Essaouira, en bordure de la ville à Taliouine ou sur la plage comme à Sidi Kaoki. Nous vivions avec les Marocains qui nous ouvraient leurs portes le temps du séjour, à la façon d'une chambre d'hôtes. L'accueil était chaleureux ! Une vraie relation de confiance s'est souvent établie entre la famille et nous. C'était très enrichissant ! Nous partagions les repas et, comme ils parlaient français, nous avons pu beaucoup discuter ensemble de sujets divers dont nos différences notamment vis-à-vis de la religion. Cela nous a permis de nous connaître, de découvrir leur façon de vivre, de goûter à la nourriture quotidienne de la famille et aussi de s'étonner de points de culture qui nous différencient comme la séparation des hommes et des femmes (car celles-ci mangeaient toujours à part).

Lors des visites, nous étions parfois accompagnés d'un guide,

un fils ou un neveu de nos hôtes. Nous voyagions dans une vieille voiture, que certainement aucun « vrai » touriste n'aurait voulu conduire ! Nous étions ainsi totalement indépendants, nous nous fondions plus facilement dans le décor et cela facilitait le contact avec les gens.

Grâce à Croq'Nature et à ses contacts, nous avons découvert une coopérative (à Taliouine) de fabrication et vente d'huile d'argan où nous étions certains de la qualité du produit et surtout de la destination des bénéfices, reversés au projet et aux travailleuses.

Qu'est-ce que le voyage vous a apporté ? Quel est le plus par rapport à un voyage classique ?

Ce voyage nous a permis de voir le Maroc tel qu'il est et pas tel que l'on voudrait nous le faire voir. Nous avons pu vivre ce voyage de l'intérieur, toucher l'authenticité du pays. À aucun moment, nous ne nous sommes sentis en insécurité, comme nous avons pu en entendre parler. En vivant avec les gens, en allant dans des endroits peu fréquentés par les touristes, nous avons découvert leur culture, leur manière de vivre et leurs conditions parfois difficiles. La relation établie avec les gens était plus vraie. L'un d'eux nous a écrit une phrase qui signifie « l'homme pressé est déjà mort ». C'était cela aussi ce voyage, apprendre une autre philosophie de vie. Ce voyage nous a donné l'envie d'y retourner. ■

Propos recueillis par Anne-Sophie Reynders

Identité Amérique Indienne

Un tourisme alternatif pour défendre les droits des peuples amérindiens

Danièle Meunier, Présidente d'Identité Amérique Indienne

Identité Amérique Indienne ASBL existe depuis 1989 et a commencé les voyages alternatifs au Pérou en 2003. En collaboration avec MATM ASBL¹, les deux associations ont fondé Altervoyages ASBL qui a gagné le prix du commerce équitable en 2009.



1. Mouvement d'Actions à Travers-Monde est une asbl de solidarité internationale de Liège.

> Les voyageurs écoutent les sangliers amazoniens dans la forêt de Madre de Dios en compagnie de leurs guides amazoniens.

Plus d'un demi-siècle après le début de la colonisation, l'expérience d'Identité Amérique Indienne (I.A.I.) de vingt années de rencontres interculturelles nous convainc que le voyage est une bonne façon de semer les graines du futur. Tel un levain, la compréhension du concept de « communautés vivant l'équilibre Homme – Nature – Culture » régénère une vision laissée pour compte. Les peuples natifs du Pérou sont des sociétés écologiquement soutenables, socialement équitables et économiquement viables : elles savent maintenir « El buen vivir », l'équilibre avec leur milieu de vie et les règles de la réciprocité. Tout cet ordre naturel pourrait bien dans le futur se réimplanter dans nos campagnes et dans nos cités... Une utopie ? Pas tant que ça. Les personnes qui voyagent avec I.A.I. se prêtent à une expérience interculturelle profonde et acceptent de faire le point sur la culture occidentale et ses implications sur les autres peuples. Elles sont curieuses de connaître d'autres visions du monde.

Identité Amérique Indienne est une association née d'un besoin des peuples natifs des Andes et de l'Amazonie d'être soutenus dans la défense de leurs droits, mais aussi de leur désir d'entrer en contact avec les Européens. Notre projet de solidarité cherche donc à créer des rencontres, des échanges entre ces peuples et

les voyageurs, dans le respect de leur vie quotidienne et leur environnement. Nous aidons également les Amérindiens à être reconnus en tant que peuples autochtones du Pérou et par là défendre leurs droits à un territoire, à une culture, à une langue, à une particularité. L'association agit comme un pôle de réflexion pour aider au changement des mentalités des touristes, car les Amérindiens demandent une implication des citoyens à tous les niveaux qui touchent à notre planète et aux droits de la nature¹.

Les sept voyages créés par l'asbl Identité Amérique Indienne ont donc débuté en 2003, en appui à nos partenaires du Pérou. Nous proposons aux voyageurs de sortir du circuit classique pour éviter le tourisme de masse et les emmener dans des coins non visités, déchargeant ainsi les centres touristiques importants. Le logement se fait en familles d'accueil, rémunérées pour les repas, animations, balades et hébergements. L'artisanat est également directement acheté aux familles. Cette manière de procéder appuie les populations les plus défavorisées des pays sud-américains et permet d'éviter l'exode rural.

Les touristes ont de leur côté l'opportunité de faire des périples inimaginables à travers l'Amazonie, de voyager sur les fleuves, d'affronter les canyons et de découvrir tant de peuples touchants. Au hasard des rencontres, nous avons par exemple eu la chance d'être accompagnés de dix-sept jeunes Inkas Vivants proposant « le séjour de santé » dans leur communauté de Patacancha. Nous avons découvert une approche de la médecine andine à travers le savoir du shaman : une approche des plantes médicinales et des plantes tinctoriales qui permettent de teindre, selon la tradition, des tissages où apparaissent les symboles de la nature. Au dernier voyage,

en novembre 2010, les Inkas Vivants, au nombre de 23, avaient construit cinq maisons traditionnelles d'accueil des touristes. Ils nous ont aidés à vaincre l'impossible : porter un groupe de six personnes en chaises roulantes (de l'ASBL Décalage de Bruxelles) au sommet du sanctuaire de Machu Picchu. L'expérience est alternative dans les deux sens : au Sud, évitant la migration forcée des Péruviens de la montagne manquant d'économies, le voyage responsable encourage à rester dans la communauté, à valoriser le savoir-faire et à le partager ; au Nord, comme cité plus haut, il diffuse l'idée d'une vie simple et positive, qui

ne serait pas une régression, mais plutôt une marche vers le futur soutenable de la planète. ■

Propos recueillis par Anne-Sophie Reynders
Photos: D. Meunier

i Les groupes de juillet, août et novembre 2012 se réunissent le dimanche 18 septembre 2011. Un voyage au Pays des communautés Mapuche du Chili se fait en décembre 2011, avec Départ ASBL et IAI.
Contact Danièle Meunier : 0476/23.52.57.
www.altervoyages.org et www.idamind.org

1. L'empreinte écologique du vol intercontinental entre la Belgique et le Pérou étant importante, notre association propose la compensation financière de CO₂.



> Juanita, responsable de tourisme chez les "Inkas Vivants" partage la feuille de coca pour une cérémonie d'offrande à la terre-mère, avec le groupe de personnes à capacités différentes de Décalage ASBL (novembre 2010).



Éco-Bénin

Une action des Béninois pour les Béninois

Catherine Piret, Responsable information-communication d'Éco-Bénin

Voyager à la rencontre du Bénin et de ses habitants, tel est le défi que relève l'équipe d'Éco-Bénin, pionnière dans l'écotourisme communautaire en Afrique de l'Ouest.

Toura est un petit village dans le Nord du Bénin, où cohabitent différentes ethnies, dont les Wassangari. Ce peuple de cavaliers est connu en Afrique de l'Ouest pour ses dons d'apprentissage de la danse aux chevaux. Signes de richesse et de prestige autrefois réservés aux rois, ces chevaux demandent des soins coûteux et minutieux, auparavant assumés par les enfants... qui bien sûr, maintenant, fréquentent davantage l'école.

Les traditions se perdent donc. Eco-Bénin, ONG active dans le développement local et communautaire via le tourisme écologique et solidaire, propose dès lors l'implantation, au sein

du village, d'un tourisme respectueux des populations et de l'environnement. Le but: assurer un revenu complémentaire aux villageois, qui permet aussi aux propriétaires de chevaux de garder l'objet de leur plus grande fierté. Le projet est réalisé en synergie avec l'ONG italienne *Ricerca e Cooperazione* sur un financement de la Fondation STEP (Sustainable Tourism Eliminating Poverty) de l'Organisation Mondiale du Tourisme.

Quel est l'impact de ce tourisme sur les habitants de Toura? « Le circuit équestre n'est en place que depuis quatre mois, mais dix-neuf touristes l'ont expérimenté. Ils viennent du Burkina Faso, du Bénin, du Canada, de

France et de Belgique. Au début, il n'y avait que trois chevaux à Toura, parce qu'il était devenu difficile de les entretenir; maintenant, onze chevaux sont disponibles pour découvrir nos villages Peulh, nos jardins et les crocodiles dans leur milieu naturel », raconte Adam, un des guides du circuit. « Et ce n'est que le début de notre programme », précise-t-il avec enthousiasme.

Solidarité et biodiversité

Cette initiative de voyage solidaire et écologique, ou responsable et durable, a été engagée parmi d'autres par des Béninois pour des Béninois: elle est solidaire car les revenus de ces activités bénéficient directement aux villageois à raison de quelque 45 % pour les guides, les restaurateurs, les logeurs... de 25 % pour le développe-



ment local, de 20 % pour l'entretien des circuits et de 10 % pour son fonctionnement.

Elle s'avère aussi écologique, car elle contribue pratiquement à la préservation, voire à la restauration de l'environnement et de la biodiversité. À proximité de Toura par exemple, Éco-Bénin lutte contre la désertification de la région par la plantation d'arbres endogènes utiles aux populations et contre la disparition d'animaux sauvages dans le magnifique parc naturel W¹. Dans le sud du pays, autour du lac Ahémé, elle a lancé la plantation de deux millions de palétuviers², tant pour favoriser la reproduction des poissons et soutenir les pêcheurs locaux que pour fixer les berges et capter le CO₂. Les volets solidaire et écologique des projets vont toujours de pair.

Qui est à la base d'Éco-Bénin? L'organisation a été créée il y a une douzaine d'années par Gautier Amoussou, ingénieur agronome forestier de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. Sa mission est de promouvoir le développement humain au niveau local et national à travers l'aménagement et la valorisation des ressources naturelles à des fins d'écotourisme et

d'écodéveloppement. Avec son équipe d'une quinzaine de personnes, il cherche à améliorer le niveau de vie des communautés locales et à dynamiser l'économie dans une perspective durable.

Éco-Bénin développe puis organise non seulement des circuits dans une dizaine de localités, mais aussi des stages d'étude et des missions de volontariat. Au programme: découverte des beautés naturelles du Bénin à travers des paysages variés, rencontre de modes de vie différents, participation aux activités des villageois, mais surtout échanges entre les voyageurs et leurs hôtes sur les plans humains, artistiques, professionnels...

 **catherine.piret@skynet.be -**
www.ecobenin.org

1. Chevauchant trois pays d'Afrique de l'Ouest (le Bénin, Burkina Faso et Niger), le parc W prend son nom des méandres du fleuve Niger.
2. Arbre tropical aux racines aériennes lui permettant de se développer dans des milieux vaseux peu stables. Cet arbre constitue un écosystème très productif et joue un rôle primordial dans la productivité des pêcheries côtières dans les régions tropicales et subtropicales.

Un laboratoire nomade

Pour Éco-Bénin, la solidarité n'est pas un vain mot. Sous l'impulsion de Gautier Amoussou, son coordinateur national, l'ONG a suscité la fondation de la Fédération Béninoise des Organisations de Tourisme Responsable et Solidaire (FBO-TRS). Déterminée à renforcer aussi le partenariat entre les professionnels de ce secteur dans les pays voisins, et avec ceux du Nord, elle organise en novembre 2011 une Caravane Solidaire en Afrique de l'Ouest: ce périple inédit permettra de découvrir des projets développés dans cette optique au Bénin, au Togo, au Ghana et au Burkina Faso. Ce laboratoire nomade veut favoriser les transferts de compétences directement sur le terrain.

« Rencontres dans les villages béninois : une expérience de voyage solidaire et écologique avec Éco-Bénin » Tel est le sujet d'une **exposition** (aquarelles et photos) et d'une **conférence** de Catherine Piret
Où ? Maison des Femmes, rue Blanche 29 - 1030 Bruxelles.
Quand ? Conférence, le jeudi 30 juin à 18h30.
Expo : du 1^{er} juillet au 26 août 2011
Visites gratuites aux heures de bureau.
Infos ? 02/538.47.73



Emotion Planet

Voyages à dimension humaine

Rencontre avec Jean-François Delvaux

Équateur, Bénin, Costa Rica, Égypte, Mexique, Mongolie, Maroc, France, Pérou. Emotion Planet propose des itinéraires tournés vers la rencontre de l'Autre, dans le respect mutuel et l'expérience de la différence. Prêts pour le voyage ?

Emotion Planet est avant tout une petite structure indépendante, basée sur une aventure humaine : celle de Jean-François Delvaux. Après une formation d'architecte qui l'a notamment mené aux USA et à Montréal, deux voyages vont changer son itinéraire. En 2001, il part avec sept personnes convoier voiture et van : trois mois de périple à travers le Maroc, la Mauritanie, le Sénégal, le Mali. « Une expérience humaine et un voyage d'une richesse invraisemblable. Ça a été le déclencheur », partage-t-il. « Mordu », il décide ensuite de partir

seul pour six mois à travers l'Amérique latine. Tombé sous le charme de l'Équateur, il pose son sac à dos dans ce pays encore trop méconnu pour trois ans, quittant son pays, ses proches et son métier. C'est là qu'il fonde Emotion Planet et organise ses premiers voyages alternatifs. « [...] En fait, j'ai voulu organiser des voyages comme je conçois le voyage, c'est-à-dire des séjours axés sur la rencontre entre les peuples. » Sans oublier la découverte de la nature et de la culture, indissociables de l'aspect humain.



À la Côte d'Azur, destination que l'on pourrait presque qualifier de « banale », les voyageurs sont invités non pas à sillonner les endroits luxueux de Cannes et Monaco mais bien à découvrir le patrimoine de la région et à rencontrer les petits producteurs qui font toute la richesse de ce merveilleux terroir aux essences de Provence. Ce voyage responsable valorise la culture, les traditions, le patrimoine et l'environnement dans un esprit d'ouverture vers l'Autre et le souci du développement durable. Équité, respect mutuel, écoute et expérience de la différence sont les valeurs-clés de ces séjours.





Identité Amérique Indienne, Éco-Bénin et Emotion Planet sont membres de l'asbl Alter Voyages, une plateforme regroupant des associations de solidarité internationale qui proposent des voyages alternatifs d'échanges interculturels avec leurs partenaires du Sud


 www.altervoyages.org

L'Homme au cœur du voyage

Aujourd'hui, des Amériques à la Mongolie, en passant par l'Afrique, le Moyen-Orient et la France, Emotion Planet nous invite à découvrir et partager une autre façon de voyager, loin des étiquettes et des sentiers battus : « *Le Monde n'est jamais loin lorsque les hommes ne nous sont pas étrangers.* »

Au fil du temps, des relations de confiance ont été tissées avec des partenaires locaux et les populations. « *Notre objectif est de placer l'Homme au cœur de nos voyages : l'autochtone et le voyageur. Dans un but de connaissance de l'autre et d'enrichissement personnel. Je souhaite que les voyages Emotion Planet 'nourrissent' tout le monde : le voyageur, les structures locales, les petits hébergements, le logement chez l'habitant, les transports publics...* » Toujours dans une optique durable, les groupes sont de taille réduite et le respect (des autochtones, de leur culture, de leurs coutumes et de l'environnement) est une valeur-clé. Emotion Planet redistribue 5 % des bénéfices des voyages à des projets régionaux.

Va !

Si Emotion Planet séduit aujourd'hui des personnes de tous horizons – jeunes, retraités, voyageurs impénitents, familles, mariés en voyage de noce... – il n'est pas toujours simple pour l'organisateur de positionner et d'expliquer l'esprit de ses voyages. « *On est à mi-chemin entre le périple 'backpacker' et le voyage organisé. Ce sont des voyages accompagnés, où le dialogue est au cœur de la démarche : les voyageurs sont partie prenante du programme, qui s'harmonise à leur rythme et attentes. Nous favorisons l'auto-expérience, car nous retenons mieux ce que nous expérimentons nous-mêmes.* » Une vision qui pâtit parfois aussi de l'image « à la dure » des voyages alternatifs. « *Ce sont des voyages simples, mais 'normaux' pourrais-je dire, accessibles à tous.* » Des voyages sincères qui donnent envie de boucler son sac illico ! 

Extrait de l'article de Carine Anselme publié dans le Bio Info de février 2011

 **Jean-François Delvaux :**
0473/66.84.66
info@emotionplanet.com
<http://voyages-alternatifs.com>

Développement du tourisme ou tourisme de développement ?

Marie-Paule Eskénazi, Directrice de l'asbl Tourisme autrement, organisatrice du Salon du même nom

La 5^e édition du Salon du Tourisme durable qui se tiendra à Bruxelles, Tour&Taxis, les 14, 15 et 16 octobre prochains nous rappelle, opportunément, que le tourisme peut être porteur de valeurs... À nous de les pratiquer en modifiant notre consommation touristique!



De tout temps, l'homme a cherché à élargir son horizon. Pour des raisons commerciales, ensuite politiques (conquêtes territoriales) et plus récemment pour son plaisir. En 2010, selon l'OMT (Organisation mondiale du tourisme) 935 millions de personnes ont fait du tourisme à travers le monde. Le développement des moyens de communication, les congés payés pour les travailleurs du Nord depuis 1936, l'urbanisation croissante ont favorisé l'essor du tourisme qui occupe la première place dans le commerce international, donne du travail « officiel » à près de 250 millions de personnes dans le monde et joue un rôle important dans l'évolution de l'économie internationale et des rapports Nord/Sud.

En fait, contrairement à un discours dominant pratiqué par les grands tour-opérateurs (TO) qui contrôlent le marché touristique, le tourisme révèle l'inégalité de ces rapports : un septième de l'humanité (le monde occidental) est en position économique, culturelle et politique de visiter les six

autres septièmes, comme le souligne Bernard Duterme, directeur du CETRI (voir article p.4). La rencontre aux frontières entre les migrants pour leur plaisir – les touristes – et les migrants économiques et politiques qui tentent de franchir les frontières des pays occidentaux, le plus souvent au péril de leur vie, traduit aussi cette inégalité. Croire dès lors que le tourisme (du Nord) apporte nécessairement argent et développement aux pays les moins avancés (du Sud) relève du mythe.

Une autre face cachée du tourisme

Parmi les impacts négatifs du tourisme, on peut souligner les énormes enjeux financiers qui se cachent pour les opérateurs occidentaux derrière les catalogues en quadrichromie vantant le tourisme *all inclusive*.

Les bouleversements actuels en Tunisie ou en Egypte, à la recherche de processus démocratiques, n'ont en aucune façon porté atteinte aux touristes, mais engendré la crainte, la peur. Conséquences : le tourisme industriel a chuté de près de 50 %

(statistiques du début mai) entraînant une aggravation du chômage et la paupérisation de secteurs entiers liés au tourisme.

Face à cette situation, certains TO montrent leur vrai visage. Derrière un discours vantant la nécessité (bien réelle mais au bénéfice de qui ?) de relancer l'activité touristique, ils mettent une pression supplémentaire sur les partenaires locaux, pressant les prix... car les premiers à souhaiter le retour des touristes pour en rapatrier les bénéficiaires ! Selon www.pagtour.net, qui a bénéficié d'un vent favorable, Thomas Cook par exemple demande aux hôteliers tunisiens des réductions pouvant aller jusqu'à 50 % ou un logement gratuit pour un logement payant. De plus, sans complexe, ce TO demande au gouvernement tunisien de prendre en charge une partie des billets d'avion, des nuitées etc. Quel est l'effort fait par le TO ? Une campagne de presse qui ne lui coûte pas et bénéficie à son image de marque. Toujours selon pagtour.net qui a analysé les prix au cours d'une précédente enquête, les offres de semaine



> Visite de Bruxelles avec ses habitants.



tout compris à 220 € laissent des cacahuètes pour couvrir les frais de logement et de catering aux locaux lorsque les TO se sont payés.

Un autre tourisme est-il possible ?

Sans aucun doute en acceptant de modifier nos propres comportements touristiques et de comprendre la nécessité d'un tourisme de développement basé sur le respect des populations hôtes, de leur environnement naturel, social et de leurs représentations symboliques. Ce respect est basé sur des critères éthiques et équitables et seul ce tourisme peut réduire les inégalités et diminuer la pauvreté au Sud.

Des opérateurs du Nord, en partenariat avec le Sud, proposent par exemple des voyages solidaires, c'est-à-dire qu'une partie fixée à l'avance du montant du voyage organisé est affecté à un projet, demandé et contrôlé par les partenaires du Sud (installation de dispensaires, de puits, d'écoles, etc.). En pratiquant ce type de voyages, le touriste bénéficie d'un réel contact avec la population et voit la réalisation concrète de sa solidarité. Autre formule : le voyage équitable basé sur la liaison avec les producteurs de biens

équitables comme les circuits de découverte des producteurs de café en Colombie. Les offres sont multiples, au coin de la rue comme au bout du monde.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de se déplacer très loin pour adopter d'autres comportements : une réflexion personnelle sur la manière d'envisager l'espace-temps consacré au tourisme suffit. Quelques rappels, regroupés sous le titre « engagements du voyageur responsable » aident et le rendez-vous annuel du Salon du Tourisme durable permet la confrontation entre projets et touristes.

Cinquième édition du Salon du Tourisme durable

Créé par notre asbl en octobre 2006, le Salon qui en est à sa 5^e édition apporte une double preuve : celle de l'intérêt croissant d'une partie du public pour un tourisme qui tient compte de la relation humaine et lassé du *all inclusive* d'une part ; de l'autre de la multiplication des projets proposés « au coin de la rue comme au niveau international ».

Cette année, le Salon mettra en évidence l'éco-tourisme. Un terme dont malheureusement certains s'accaparent pour pratiquer le greenwashing :

mettre une plante verte à l'entrée d'un hébergement en lui consacrant deux pages d'un catalogue de plusieurs centaines de pages.

Précisons donc ce qu'est l'écotourisme. Une première définition trouvée dans un guide de la fin du XIX^e siècle dit ceci : « Voyage calme et non contaminateur des espaces dont l'objectif est d'étudier et de contempler les paysages ». Selon l'OMT, « l'écotourisme rassemble toutes les formes de tourisme axées sur la nature et dans lesquelles la principale motivation du touriste est d'observer et d'apprécier la nature ainsi que les cultures traditionnelles qui règnent dans les zones naturelles. Il comporte une part d'éducation et d'interprétation. Il est généralement organisé, mais pas uniquement, pour des groupes restreints par de petites entreprises locales spécialisées. On trouve aussi des opérateurs étrangers de dimensions variables qui organisent, gèrent ou commercialisent des circuits écotouristiques, habituellement pour de petits groupes. L'écotourisme s'accompagne de retombées négatives limitées sur l'environnement naturel et socioculturel. Il favorise la protection des zones naturelles en :
- procurant des avantages économiques aux communautés d'accueil,

Les engagements du Touriste responsable

1. Je prépare mon voyage et je m'informe sur les us et coutumes de la destination choisie.
2. Je réfléchis aux impacts négatifs et positifs de mon choix et j'agis en conséquence.
3. J'applique le précepte tibétain « le voyage marque la fin de nos certitudes » et je pars l'esprit ouvert.
4. Je privilégie la mobilité douce ici et là-bas ou je compense les émissions de CO2 qu'entraîne mon déplacement.
5. Je préserve l'environnement et la biodiversité.
6. J'économise les ressources naturelles, l'eau et l'énergie et je trie mes déchets.
7. Je soutiens l'économie locale en privilégiant les artisans locaux et leur savoir-faire et les produits en circuits courts.
8. Je m'intéresse à la culture locale dans toute sa diversité (gastronomie, traditions, etc.).
9. Je respecte les populations locales, leur culture et leurs représentations symboliques.
10. Je respecte les droits de l'Homme et les lois locales.

aux organismes et aux administrations qui veillent à la préservation des zones naturelles ;

- créant des emplois et des sources de revenus pour les populations locales ;
- faisant davantage prendre conscience aux habitants du pays, comme aux touristes, de la nécessité de préserver le capital naturel et culturel.^{1»}

Le Salon propose également des rencontres, débats et projections de films. Au moment où j'écris ces lignes, le programme² est en cours d'élaboration mais je peux déjà annoncer deux thématiques fortes :

- le 14 octobre, une approche de l'Afrique autrement durant la journée pédagogique³ avec projection de films (collaboration avec Africalia et Cultures et Communication)
- le 15 octobre, colloque avec le CNCD sur la liaison entre le tourisme et le climat.

Le tourisme participatif : une réussite à Bruxelles

Un formidable exemple du tourisme autrement, c'est le tourisme participatif. En mai 2010, notre asbl a créé le réseau des Greeters de Bruxelles, un concept non marchand basé sur la rencontre (deux ou trois heures) entre

un touriste et un Bruxellois bénévole, amoureux de sa ville et soucieux de faire partager son enthousiasme.

Le succès de la formule prouve, une nouvelle fois, le souhait pour le touriste de rencontrer l'autre. Et pour l'habitant d'être acteur du développement touristique de sa région. Une option qui connaît un développement important dans beaucoup de grandes villes. Pourquoi pas chez vous ?

Pour conclure, je vous invite à méditer ce proverbe tibétain « le voyage marque la fin de nos certitudes » et à passer d'excellents moments de rêveries, de découvertes, de rencontres...

1. Eskénazi Marie-Paule, Le Tourisme autrement, Éditions Couleurs Livres, pp. 46-47

2. Le programme complet sera disponible sur notre site début septembre (www.tourisme-autrement.be)

3. Les enseignants intéressés par la journée pédagogique peuvent contacter l'asbl à contact@tourisme-autrement.be



www.tourisme-autrement.be

Rendez-vous donc les 14, 15 et 16 octobre prochains au Salon du Tourisme durable entre 10 et 18h et profitez de votre présence pour vous offrir un greet en vous inscrivant sur le site www.brussels.greeters.be



Fenêtre

On ne fait pas un voyage.
Le voyage nous fait et nous
défait, il nous invente.

David Le Breton





Quand tourisme rime avec volontariat

Quinoa

Le voyage comme outil pour le changement social

Séverine de Laveleye, Secrétaire générale – Partenariats de Quinoa

Plusieurs acteurs organisent des voyages de volontariat dans des pays du « Sud » (et parfois aussi du « Nord »). Il s'agit d'acteurs reconnus de la solidarité internationale (les ONG) ou d'autres types d'acteurs (asbl, organisations issues du 4^e pilier, etc.). De même, les pratiques touristiques sont très variées : tourisme de masse, tourisme durable, solidaire, éthique, etc. Sans vouloir être exhaustif, nous pouvons essayer de brosser ce qui fait la spécificité d'une démarche de volontariat encadrée par des ONG et de voir en quoi ce type de démarche est, ou non, similaire à une démarche touristique.

La notion de volontariat est relativement large et permet différentes interprétations. Généralement, ce terme désigne une activité "porteuse de sens" à destination d'autrui et non rémunérée. Pour les ONG, cela désigne une implication dans un processus de rencontre, de découverte et de réflexion collective. Il ne s'agit donc pas d'exécuter une activité directement pour autrui, mais d'un investissement dans une activité collective orientée vers la réciprocité, la solidarité et le changement social.

Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire ? La démarche proposée aux volontaires est un **processus** avec plusieurs moments forts. Des formations avant le départ, une immersion dans un pays du « Sud » et, au retour, une réflexion sur la citoyenneté active et solidaire. Chaque ONG décline ce processus de façon spécifique, en fonction de son public, sa culture, ses

valeurs. Nous présentons ici le processus « projet international » que Quinoa propose à ses volontaires. Il a comme spécificité d'être un processus collectif (les volontaires partent en groupes formés plusieurs semaines avant le départ) et d'être résolument orienté vers l'engagement au retour.

Les formations avant le départ permettent de découvrir et d'analyser différentes dimensions des relations « Nord/Sud » : les mécanismes qui sous-tendent et perpétuent les inégalités Nord/Sud, les multiples interdépendances du monde dans lequel on vit, notamment celles entre le « Nord » et le « Sud » (les difficultés rencontrées dans les pays du « Sud » sont intrinsèquement liés aux modes de vie des pays du « Nord »), mais aussi entre le local et le global (les enjeux vécus localement, que ce soit au « Sud » ou au « Nord », sont liés aux mécanismes macro-économiques



qui régissent les relations entre les peuples) et entre les individus et le système (nous sommes tous à la fois victimes et acteurs du système dans lequel nous vivons). Enfin, les formations visent à s'initier à la démarche interculturelle. Il s'agit de partager des démarches de décentralisation (prendre une certaine distance par rapport à soi-même et prendre conscience de ses propres cadres de références) et de compréhension (découvrir et comprendre le cadre de référence d'autres personnes et populations).

L'immersion dans une communauté du « Sud », encadrée par un partenaire local, permet aux volontaires de découvrir les réalités des populations avec lesquelles ils partagent la vie de tous les jours, leurs défis et leurs combats. Le contenu de l'immersion est très variable d'un partenaire à l'autre et d'une région du monde à l'autre. Elle permet aux volontaires, soit de collaborer au travail communautaire, soit de découvrir différentes facettes du travail de l'ONG locale.

La formation au retour permet à la fois de revenir sur les expériences vécues, d'en tirer des apprentissages et de découvrir des alternatives portées en Belgique. Les volontaires découvrent ainsi différents leviers de changement social qui peuvent nourrir la suite de leur parcours.

Le partenaire local a, dans ce processus, un rôle central.

Outre la dimension logistique de l'accueil, il a un rôle de formation essentiel à la démarche. C'est lui qui accompagne le groupe dans sa compréhension des réalités locales

et qui l'accompagne dans la mise en lien entre les réalités découvertes sur place et les enjeux globaux abordés pendant les formations avant le départ. L'objectif du processus de volontariat tel que proposé par Quinoa, et décliné différemment suivant les ONG, n'est donc pas le voyage en tant que tel. Le processus est une démarche interculturelle dans laquelle le volontaire est amené à s'informer, se former, rencontrer, confronter ses idées et représentations avec celles d'autres personnes (autres volontaires, partenaire du pays hôte, population d'accueil) en vue de complexifier sa vision du monde et susciter une envie de changement.

Le volontaire n'est donc pas un consommateur d'un produit (le voyage), mais l'acteur d'un processus orienté vers l'acquisition ou le renforcement de capacités à s'engager pour un monde plus juste et plus solidaire.

On l'aura compris, par sa dimension collective, le choix de ses partenaires et l'orientation des contenus de formation, le processus « projet international » de Quinoa est particulièrement exigeant. Il demande au volontaire non pas un apport ou une aide directe à une population donnée, mais l'invite à s'engager durablement pour le changement social.

Nous savons que changer le monde ne se fait pas seul, et que se mettre en chantier pour le changement nécessite plus que de l'information et de la sensibilisation. Changer son mode de vie, s'engager, nécessite de surmonter toute une série

de facteurs de résistance. Nous pensons que l'engagement est un processus qui passe par la création de liens, la mise en réseau, la rencontre de personnes qui portent les mêmes valeurs

et nous permettent de s'inspirer et de se motiver collectivement, pour sortir de l'inertie et passer à l'action. À ce titre, le processus de volontariat qui intègre un voyage auprès d'acteurs du « Sud » est un formidable outil pour le changement social.

i Quinoa c/o Mundo-b la Maison du développement durable
Rue d'Edimbourg, 26
1050 Bruxelles
www.quinoa.be
Tél. : 02/893.08.70



L'OIC Horizons HEC-ULg S'ouvrir à un autre monde

Maud Wauthoz, responsable événements de l'OIC Horizons

L'OIC Horizons est un Organisme d'Intérêt Collectif créé par des étudiants de « HEC-ULg École de gestion de l'Université de Liège ».



Cet OIC se propose de faire découvrir une autre facette que celle de l'entreprise marchande traditionnelle, de confronter les étudiants à d'autres réalités et, pourquoi pas, à d'autres perspectives de carrières, en mettant à profit les compétences acquises en matière de gestion au service d'ONG et autres partenaires afin de créer des synergies et de collaborer à la mise sur pied d'un projet de coopération.

Nous travaillons avec divers partenaires – essentiellement des ONG – qui nous soumettent des propositions de projets nécessitant, si possible, l'utilisation des connaissances diverses acquises à HEC (comptabilité, langues, gestion, logistique, gestion des ressources humaines...). Ces projets sont pris en charge par un ou plusieurs étudiants volontaires qui s'engagent à mener le projet à bien. Les étudiants assurent également le finan-

cement du projet s'il y a lieu, ainsi que tous les frais inhérents au voyage, à l'hébergement, à l'approvisionnement en nourriture, aux vaccinations par apport de sponsors, organisation d'activités et autres.

L'OIC Horizons a pour objectifs de permettre à tout étudiant de soutenir des projets de coopération au Nord ou au Sud, projets d'aide à caractère humanitaire et/ou social et d'ainsi mettre en pratique et au service de l'autre

Une influence sur notre vie professionnelle future

Témoignage de Chris Hermans

(2^e Master en Ingénieur de gestion)



Je suis parti à Arequipa (Pérou) en juillet 2010 mais la décision de partir était évidemment déjà prise depuis plusieurs mois. Au moment de prendre l'avion, le plus difficile est sans doute de quitter ses proches et toutes les petites habitudes qui rythment notre vie quotidienne, mais je pense sincèrement qu'une « rupture » dans notre train-train quotidien est nécessaire pour pouvoir se remettre en question et s'ouvrir aux autres. Et puis, on quitte certaines personnes temporairement pour en rencontrer d'autres.

J'ai été attiré directement par ce projet dès qu'il m'a été présenté, mais au début, cela partait plus de l'envie de voyager « autrement » et de découvrir d'autres cultures. En effet, quand on prépare le voyage et qu'on réalise les démarches nécessaires depuis la Belgique, on ne se rend pas nécessairement compte à quel point ce projet est important pour un bon nombre de personnes qui dépendent des revenus générés pour non seulement subvenir à leurs besoins mais aussi se réintégrer activement dans la vie sociale et économique de leur région.

Une fois arrivés sur place, nous avons été accueillis dans la maison de Maria et sa famille, où nous louions une chambre. Leur gentillesse et leurs conseils ont été très précieux à la fois pour s'habituer à la culture et aux coutumes locales mais aussi à la différence d'altitude. Ensuite, nous avons été en contact avec les animatrices qui s'occupent du centre Cecycap¹ et nous avons pu directement intégrer les différentes équipes de collecte. Certaines de ces activités ayant lieu dans des quartiers particulièrement défavorisés, nous avons eu l'occasion de rencontrer les principaux bénéficiaires du projet mais également de découvrir une autre façon de vivre et comment tous ces gens font de leur mieux chaque jour pour « joindre les deux bouts ». Ce sont évidemment des rencontres et des personnes que l'on garde en mémoire et aussi une expérience qui nous permet de prendre du recul par rapport à notre vie actuelle et qui aura probablement une influence sur notre vie professionnelle future. Pour conclure, je pense que cette expérience est très intéressante pour des étudiants en économie ou en gestion qui sont plus souvent habitués à manipuler des chiffres et à parler en termes de valeur ajoutée, de capitalisation, de revenus, de taxes, etc. qu'en termes de personnes...



les connaissances acquises tout au long de son cursus. Le soutien peut prendre différentes formes : aides logistique, comptable, informatique, recherche de fonds, organisation d'événements... et peut être couplé à un voyage dans un pays en développement durant le mois de juillet.



<http://oichorizons.wifeo.com>

1. ONG d'appui participant à la mise en place d'un projet de collecte sélective, tri et vente de matériaux recyclables pour des femmes de la région. Ce projet est réalisé en collaboration avec l'ONG Autre Terre.

« Heureux qui comme Ulysse... » faut-il partir loin pour faire un beau voyage ?

Acheter malin... acheter loin ?

Pierre Ozer, Département des Sciences et Gestion de l'Environnement
Université de Liège

Comme beaucoup d'entre nous, il m'arrive de rêver de visiter telle ou telle ville européenne ou de m'évader en Méditerranée pour une semaine « all in ». Ainsi, j'ai décidé de faire un petit tour à Gênes au mois de juin et le rêve devient réalité... ou cauchemar environnemental ?

Ryanair me propose un billet aller-retour pour 28,99 euros. Ainsi, il m'en coûtera plus pour le billet de train qui m'emmènera de Liège à l'aéroport de Charleroi. Et cela fait un bon bout de temps que nous le savons. Le quotidien économique L'Écho indiquait déjà à la veille de Noël 2006 : la faiblesse du dollar face à l'euro incite de plus en plus de Belges et d'Européens à faire leurs emplettes pour les fêtes aux États-Unis. En effet, sous le titre « Achetez malin... », il nous était expliqué qu'un nombre non négligeable de nos concitoyens vont passer un long week-end à New York pour s'offrir la dernière technologie à la mode ou des produits de luxe. Et de préciser qu'avec des différences de prix de 25 à 50 % sur ces achats de fin d'année, le coût du billet d'avion pour ce shopping-trip (400 euros) est rapidement amorti. L'article allait même plus loin en nous apprenant également que New York, à cause des contrôles de plus en plus contraignants des douanes américaines, pourrait être détrônée de sa place de destination favorite par Hong-Kong ou Singapour, le coût du billet d'avion pour

Hong-Kong (500 euros) pouvant être aussi rapidement rentabilisé. Et cela ne change pas...

Ces « bons plans » ne disent pas un mot sur l'impact de cette mobilité aérienne des personnes sur les émissions de dioxyde de carbone (CO₂) et, donc, sur le réchauffement climatique. Pourtant le secteur aérien est très polluant. Il est actuellement responsable d'environ 3 à 5 % des émissions mondiales de CO₂ dues aux activités humaines et constitue donc une source non négligeable sur laquelle il faut agir prioritairement. En outre, les avions envoient d'autres polluants dans l'atmosphère et sont à l'origine de la formation des traînées de condensation dans la haute atmosphère, qui ont également des effets importants sur le climat. Souhaitez-vous savoir à quel point votre voyage aérien est générateur de CO₂ ? Rien de plus simple. Un passager se rendant pour un court city-trip à Gênes émet, pour lui seul, 372 kg de CO₂ alors qu'un autre voyageur souhaitant « acheter malin » quelques jours à New York émettra 2.405 kg de CO₂, soit l'équivalent des émissions annuelles

d'une automobile ordinaire en Belgique.

Certes, pour des raisons de rentabilité, le secteur aérien a fait des efforts de réduction de consommation d'énergie. Ainsi, depuis 1960, les émissions de CO₂ par kilomètre parcouru ont baissé de 75 %, mais sur la même période, le nombre de passagers-kilomètres transportés (PKT) est passé de 132 à près de 4.500 milliards, soit 34 fois plus en 2010 qu'en 1960. Un simple calcul permet donc d'établir que le secteur aérien émet neuf fois plus de CO₂ actuellement par rapport à 1960. Et ce n'est pas fini. L'Association internationale du transport aérien (IATA), principal lobby du secteur, prétend pouvoir encore réduire les émissions de CO₂ par PKT de 25 % entre 2005 et 2025, mais dans le même temps, table sur une croissance annuelle supérieure à 5 % (soit bien plus qu'un doublement du nombre de PKT sur 20 ans).

Si les développements technologiques visant à réduire les émissions de CO₂ par passager sont nécessaires, ces mesures doivent être en synergie avec celles qui viseront à réduire le volume



global des transports aériens. L'avion restera une composante importante de nos vies professionnelles et de nos loisirs, mais nous devons intégrer la dimension environnementale dans nos choix de mobilité. Cela passe par des choix raisonnables de destination de nos vacances. À terme, les coûts environnementaux importants liés notamment aux émissions de gaz à effet de serre devront être compris dans le prix du billet d'avion. Une taxe internationale environnementale verra certainement le jour dans les prochaines années.

En attendant, divers organismes proposent dès à présent aux particuliers et aux entreprises de compenser volontairement les émissions de gaz à effet de serre relatives à leurs déplacements. Ce système de compensation volontaire finance divers projets de développement durable dans les pays du Sud permettant la réduction des émissions de CO₂. Ce système est pourtant inadéquat car il permet aux plus nantis de continuer à voler « low cost »...

La ferme de Fancheumont (Re)découvrir le cycle de vie

Entretien avec Jacques Janssen, fermier indépendant



Jacques, tu es ingénieur de formation, qu'est-ce qui a fait qu'un jour tu te sois décidé à devenir fermier ?

C'est un rêve d'enfant que j'ai réalisé à l'âge de 40 ans. Mes parents et mon entourage avaient décidé que, dans le bassin sidérurgique liégeois, il fallait faire carrière dans les métiers techniques. J'ai donc suivi toute la filière jusqu'à ce que je me retrouve diplômé de l'Institut Gramme, mais je me rends compte aujourd'hui que c'est le côté « terre à terre » qui m'intéressait le plus. Après les études, j'ai d'abord dirigé une entreprise de travail adapté à Malmedy. Ensuite, j'ai enseigné à l'Institut Saint-Roch à Theux et puis, lorsque les conditions ont été propices, je me suis lancé dans l'aventure.

Que veux-tu dire par conditions propices ?

J'étais sur le qui-vive, j'ai attendu et cherché pendant cinq ans et puis quand s'est accentuée la crise de l'agriculture, de nombreuses petites exploitations agricoles se sont retrouvées à vendre à des prix accessibles. Lorsque j'étais enseignant, j'avais beaucoup d'enfants d'agriculteurs dans mes classes, j'avais pu créer de nombreux liens avec cette profession. Je n'étais pas seul pour me lancer dans cette nouvelle aventure : de nombreux agriculteurs, dans un bel élan de solidarité, m'ont prodigué de très bons conseils, ça a compensé mon manque d'expérience.

Tu savais qu'une petite exploitation n'avait aucune chance d'être rentable ?

Je savais que je ne ferais pas fortune... Je voulais seulement réaliser

mon rêve et parvenir à en vivre et faire vivre décemment ma famille. Mon épouse Sylvie et mes enfants étaient complices, prêts à s'engager aussi dans cette aventure. Surtout, je savais que mon envie de vivre à la ferme, je la partagerais avec de nombreuses personnes qui recherchaient aussi cette proximité avec la nature. Je voulais réinventer la ferme et en faire un lieu pédagogique où toute personne qui le désire, pouvait reprendre conscience du cycle de la vie. Il y a une niche à saisir et encore beaucoup de place pour ce concept qui n'a rien d'innovant. Il y a d'ailleurs des programmes européens qui soutiennent ce genre d'initiatives. Je dois, bien sûr, faire des choix sur la manière de gérer l'exploitation. Je privilégie un équilibre entre l'aspect pédagogique et économique. Si une vache s'avère dangereuse pour un enfant ou qu'elle ne se laisse pas traire docilement, je ne la conserve pas. Par contre, une vache qui a un bon rendement, qui est calme mais sans intérêt pédagogique, elle a de l'avenir chez nous.

Tu dis que ce concept est encouragé par les pouvoirs publics ?

Oui, afin de contrer la crise dans l'agriculture, la Région Wallonne a défini, via le commissariat au tourisme, des critères pour agréer l'accueil à la ferme (gîtes, chambres d'hôtes, fermes gourmandes, fermes pédagogiques...) et soutenir une agriculture de proximité. Nous avons un rôle d'accueil bien sûr, mais aussi une mission pédagogique multiple soutenue par la Province de Liège, secteur agricole. Certes, nous conscientisons les familles, les écoles de passage ou les personnes qui

viennent loger quelques jours dans le gîte, mais nous proposons une réflexion pour les écoles d'agronomie et le milieu agricole afin de développer une agriculture durable. La démarche est soutenue par la Région et l'Europe via les mesures agroenvironnementales. Les méthodes que nous prônons sont le maintien des haies, des mares, des arbres isolés, des prairies naturelles afin de laisser se développer la biodiversité, gage de bonne santé de notre patrimoine naturel. Nous nous engageons également à limiter la charge à l'hectare et soutenir les races locales menacées.

**Parle-moi du gîte à la ferme.
Comment t'y prends-tu pour communiquer ta passion aux visiteurs ?**

On a fait tout cela progressivement, d'abord chambre d'hôtes, puis gîte, en tout quatorze places sont maintenant disponibles. Des écoles aussi viennent vivre la vie que nous menons auprès des animaux et de la nature. Je ne voulais pas devenir un gratte-papier obligé de faire de la gestion administrative. Je voulais rester près de la terre et des gens. Il fallait trouver la taille idéale. Puis, c'est le bouche-à-oreille qui a fait le reste. Ensuite, les gens reviennent, souvent avec des amis avec lesquels ils veulent partager leur découverte. La vie dans la ferme est très libre. Je mets les hôtes au courant de mes activités quotidiennes et ils s'y intègrent s'ils le désirent. Certains préfèrent les longues promenades dans les bois ou les Fagnes, je leur indique alors les plus belles choses à observer, mais souvent, en leur proposant de vivre nos vies tâche après tâche. Les gens – et pas seulement les enfants – redécouvrent le cycle de la vie : pourquoi les poules pondent au printemps, l'importance de la couvée pour prévoir la saison prochaine... On leur apprend ainsi à se projeter dans le futur. Vivre, c'est savoir prévoir. Les enfants se

prennent d'affection pour tel ou tel animal et suivent son évolution au fil des saisons et des années.

Lorsqu'une classe d'enfants arrive pour une journée à la ferme, nous les partageons en deux ou trois groupes et leur expliquons que nous les attendons pour donner le petit-déjeuner aux animaux. Ils vont appréhender tous les stades de la production, le ramassage des œufs, la préparation, la vente au comptoir, etc. Ceux qui le veulent peuvent traire, d'autres vont observer les abeilles ou fabriquer du sirop de pommes, selon les saisons. Certaines classes viennent à chaque saison pour montrer aux enfants toutes les transformations que vit la nature au fil du temps. Le changement de nourriture que l'on donne aux bêtes, ce qu'on va emmagasiner pour l'hiver prochain...

Les enfants doivent connaître la nature pour pouvoir la respecter. Les hôtes, adultes y compris, deviennent de vrais partenaires. Ils n'ont pas besoin d'aller loin dans le Sud pour être dépayés. Il y a tellement de choses à découvrir si près de chez nous.

Peux-tu nous en dire plus sur les personnes qui viennent ici ?

Ce sont des familles qui veulent renouer avec la nature ou des écoles. Parfois nous sommes contactés par des éducateurs qui veulent profiter de ce contact privilégié avec les animaux pour aider des jeunes qui doivent prescrire des peines alternatives à rectifier le « tir » et découvrir un monde paisible et équilibré.

On reçoit aussi des personnes âgées, certaines issues de l'immigration. Quelle émotion quand ils retrouvent les outils, les odeurs, les gestes qu'ils avaient oubliés dans une première vie. Les regards deviennent étincelants, on se plonge dans le passé, les langues se délient, le bonheur des uns se transmet aux autres. Ce sont des moments intenses, inoubliables,



où les enfants redécouvrent leurs parents et réciproquement.

Parfois ce sont des maisons médicales qui organisent des visites avec certains de leurs patients... une manière de leur apprendre à bien se nourrir en s'amusant.

As-tu encore d'autres idées pour l'avenir ?

Je voudrais en profiter pour dire que j'aimerais parfois collaborer avec Autre Terre. Par exemple, quand vous recevez des partenaires du Sud dont je connais l'implication dans l'agroécologie, je me ferais un plaisir de les accueillir et de partager ma passion avec eux. ▮

Propos recueillis par Salvatore Vetro

i Ferme de Fancheumont
Jacques et Sylvie Janssen-Cession
674, Rue Fancheumont
4910 La Reid (Theux)
Tél. 087/37.66.25

Animalaine

Comment allier tourisme, entrepreneuriat et émancipation de la personne handicapée ?

Interview de Paule Rifon, Directrice bénévole à temps plein d'Animalaine

Dans le petit village de Bizory à quelques kilomètres de Bastogne, se niche un endroit pas comme les autres. Là, entre deux vallons, une vieille ferme entièrement rénovée abrite le seul « musée vivant de la laine » de Wallonie. Vous pourrez y découvrir son parcours didactique qui vous replonge dans le travail de la laine d'antan ainsi que son parc animalier où s'épanouissent 25 espèces différentes d'animaux lainiers (du « simple » mouton, en passant par le lapin angora, jusqu'au sympathique lama). Mais la véritable particularité d'Animalaine, c'est le fait qu'il est entièrement géré et entretenu par des personnes présentant un handicap léger. Découvrons une initiative pas comme les autres !

Comment le projet d'Animalaine est-il né ?

Après avoir travaillé dans de nombreuses structures pour personnes handicapées, j'ai été interpellée en 1994 par des parents qui m'ont « poussé dans le dos » pour trouver un petit atelier afin que leurs enfants handicapés puissent y travailler. Justement une ferme et les terrains alentours étaient en vente pour une somme relativement dérisoire. Alors on s'est lancé ! Mais à l'époque, vu tous les travaux à réaliser pour remettre la ferme en état, on a dû jouer d'imagination pour rendre le lieu habitable : utilisation d'anciennes vitres pare-balles d'une banque de la région, vieilles tables de brasserie, dons, fêtes de soutien...

Pourquoi vous êtes-vous lancés dans le secteur de la laine ?

Au départ, on faisait du vide-maison et des brocantes. L'ancienne bergerie de la ferme était une véritable caverne d'Ali Baba regorgeant de matériel trouvé à gauche à droite. Dans certaines maisons, on trouvait des choses de valeur, on a commencé à les mettre de côté ; ce sont ces objets qui ont permis de monter le parcours didactique actuel. Puis au retour de vacances et après avoir visité un musée de la laine en France, je me suis demandé s'il y avait un musée équivalent en Belgique.





À part le musée de la laine de Verviers qui a une approche très différente de la nôtre, on s'est dit qu'il n'y avait rien de ce type en Région wallonne et on a démarré le projet !

Vous aviez des compétences en la matière ?

Non rien du tout, j'ai dû tout apprendre! J'ai fait beaucoup de trajets entre la France et ici. Les éducateurs se sont formés au travail de la laine et au tissage. On demande aux éducateurs d'être très polyvalents. Il n'y a pas beaucoup de semaines où on fait deux fois la même chose.

Comment se passe le travail avec les personnes handicapées ?

Il y a vingt personnes qui résident ici. Ils vivent dans deux structures différentes. La maison centrale est une maison communautaire dans laquelle les tâches (repas, linge) sont gérées par les résidents à tour de rôle. Puis il y a six petits appartements de deux personnes pour ceux qui sont capables d'une plus grande autonomie. Une éducatrice fait quotidiennement le tour des appartements.

Ici ce qui importe, c'est que les personnes aient envie de travailler, qu'elles aient comme projet de vie de vouloir s'insérer dans un centre d'apprentissage au travail. Le type de han-

dicap ne rentre pas en ligne de compte. Cette notion de centre d'apprentissage au travail, comme on l'appelle, est à mi-chemin entre l'atelier protégé qui demande une véritable rentabilité et le centre occupationnel où l'on occupe sans esprit de productivité. Ici, on essaie de trouver un compromis entre les deux formules. On aime bien que les résidents voient que leur travail fait venir des gens, embellit leur environnement ou peut être acheté dans la boutique du musée.

Au quotidien, les résidents sont chargés



Le 16 juillet, rendez-vous à la Journée de la Laine avec au menu :

- Un Salon de la laine : des artisans et des industriels lainiers (isolation, matelas...) exposeront leur travail.
- Un chapiteau de l'élevage : participation à la tonte de moutons, formation à la reconnaissance de la laine, stands d'élevage ovin, projection de films...
- Un chapiteau gourmand réglera tout le monde et proposera un repas festif en soirée.
- Des artisans feront découvrir leur art de filer, teindre, feutrer et tricoter, chacun ayant la possibilité d'y participer.
- Et bien sûr, les activités habituelles d'Animalaine seront accessibles : musée et parc animalier.

Quand ?

Samedi 16 juillet 2011 à partir de 10h

Où ?

Animalaine asbl, Bizory 5,
6600 Bastogne



Tél. : 061/21.75.08
animalaine@proximedia.be
Web : www.animalaine.com



de la tenue du musée, de son embellissement et des visites, de l'entretien des animaux, de la gestion du bar et de la petite restauration.

Comment réagissent les visiteurs face à cette association peu commune entre tourisme et émancipation de la personne handicapée ?

Leur réaction est souvent très favorable. Cela arrive que certaines personnes se fâchent à cause de la lenteur du service car ils n'ont pas remarqué qu'ils avaient affaire à des personnes qui ont des difficultés. Un point très important chez nous est qu'on ne met pas du tout l'accent sur leur handicap. On essaie de normaliser le plus possible. Parfois il faut gentiment indiquer aux visiteurs que si le service est un peu plus lent c'est parce qu'ils ont affaire à des personnes qui ont une difficulté. En expliquant, il n'y a jamais de souci mais c'est parfois nécessaire de le préciser. On part du principe qu'il s'agit de travailleurs comme les autres et qu'il ne faut pas les différencier.

Comment arrivez-vous à nouer les deux bouts ?

Animalaine et La Source sont deux ASBL distinctes. La Source gère l'hébergement et le travail des personnes handicapées tandis qu'Animalaine gère le centre touristique. Cela permet d'obtenir des aides du commissariat au tourisme (panneaux indicateurs, chemins dans le parc...).

Budgétairement, on arrive tout juste à l'équilibre, mais on peut être fier de dire qu'on ne dépend quasiment d'aucun subsidé. Cela fait seulement deux

ou trois ans qu'on reçoit un petit subsidé forfaitaire de l'AWIPH mais c'est tout. À part cela, nous vivons des recettes du musée et du petit restaurant ainsi que de la quote-part versée par les résidents qui est toutefois bien moindre que dans d'autres structures pour personnes handicapées bénéficiant de subsidés.

En plus de cela, vous faites du jus de pomme...

Oui, on fait cela tout le mois d'octobre. On presse notre propre jus qui est revendu lors d'une opération de soutien à Noël et, pour 1 € par litre, on presse les pommes de clients de la région.

Sans tambour ni trompette, Animalaine réussit depuis quinze ans le pari d'allier développement touristique (10.000 visiteurs par an), économique et social en permettant au quotidien à vingt bénéficiaires de s'épanouir par le travail et en fournissant de l'emploi à dix personnes encadrantes. |

Propos recueillis par Benoît Naveau



Des vacances... pour tout le monde ?

Les jolies colonies de vacances... pour tous !

Le temps des vacances est un moment précieux attendu par tous avec joie tout au long de l'année. Pour de nombreux ménages, les vacances représentent un moment privilégié pour changer d'air, se détendre ou encore entretenir le lien familial. À quelques jours des grands départs pour les vacances d'été, il n'est pas rare d'entendre que la crise économique a accentué les inégalités sociales face aux vacances. Cette réalité ne date pourtant pas d'aujourd'hui.

Dès le début du XX^e siècle, dans les milieux laïcs principalement socialistes ainsi que dans les milieux chrétiens, de nombreuses initiatives pionnières en économie sociale se sont intéressées à la question des vacances face aux problèmes sociaux majeurs d'exclusion et de pauvreté, de l'après-guerre notamment. Divers services vacances ont ainsi été créés à l'initiative des mutualités en région liégeoise.

Parmi les mouvements issus de cette période, nous nous sommes intéressés au service vacances FPS (Femmes Prévoyantes Socialistes) du réseau Solidaris Liège, qui propose aujourd'hui des séjours résidentiels pendant les congés scolaires, en Belgique et à l'étranger, pour les enfants et les jeunes à partir de quatre ans... mais aussi pour les adultes et les seniors.

Un service né sur le terrain au sein d'un mouvement bénévole

C'est en 1927 que la Fédération des Mutualités Socialistes de la Province de Liège crée une section chargée des femmes et des enfants : La Femme Prévoyante. Celle-ci travaille active-



ment à l'amélioration des conditions de vie des femmes et des enfants. Un effort particulier est réalisé dans la lutte contre la débilité infantile et la tuberculose par l'organisation des consultations de nourrissons et des "cures d'été". Le rôle social de la Fédération et de la Femme Prévoyante s'intensifie durant la période de crise de 1929. La Femme Prévoyante ne cessera de développer des actions politiques (égalité hommes-femmes, droit à la contraception...), sociales et édu-

catives afin d'offrir des services de qualité aux familles. À côté de la mise en place d'un service de la petite enfance, se développera un service vacances.

Après la seconde guerre mondiale, l'organisation des vacances prend une extension considérable : au domaine des Floricots de Tihange acquis en 1933, viennent s'ajouter les centres de vacances du Valeureux Liégeois à Oostduinkerke et de la Cité Ardente à Nieuport, où sont accueillis les enfants,

mais aussi les adolescents, les familles et le 3^e âge. Dans le contexte socio-économique de l'époque, les vacances ne représentaient pas comme aujourd'hui l'occasion de se détendre uniquement. En effet, on envoyait son enfant « en colonie » pour qu'il se refasse une santé. Un point d'honneur était mis, par exemple, à ce que chaque enfant reparte en meilleure santé qu'à son arrivée. Il passait une visite médicale et une pesée permettait de s'assurer que l'enfant avait bien pris du poids à la fin de ses vacances.

Dominique Dauby¹, Secrétaire générale des FPS, déclarera lors de la fermeture en 2007 du Valeureux Liégeois : « *C'est une page importante de l'histoire des FPS qui se tourne. Ancien relais de poste aménagé en lieux d'accueil de vacances, le Valeureux Liégeois a permis à des milliers d'enfants de connaître les joies de la mer du Nord. Au lendemain de la guerre, c'est là que les FPS ont permis aux enfants défavorisés de passer des journées inoubliables au grand air avec l'assurance de manger à leur faim et de se "refaire une santé". On a accueilli jusqu'à 200 enfants en même temps ! C'était un peu fou ! Ces centres de vacances verront en effet défilé des milliers d'enfants du pays de Liège, souvent issus des classes ouvrières* ».

En parallèle à ce type de séjour, les FPS ont, depuis plusieurs années, mis en place d'autres types de séjour, avec une optique plus familiale. « *L'idée est de donner aux enfants l'impression qu'ils partent en vacances en famille*² », explique Silvana Zilli, Coordinatrice du secteur vacances jeunes et junior des

FPS. De plus petites structures ont été ainsi choisies pour permettre aux enfants de vivre un séjour où ils partagent les tâches collectives et participent à divers ateliers. Les enfants prennent véritablement possession du lieu, ils peuvent décorer l'endroit comme ils le désirent. Aussi, parce qu'il est essentiel que l'encadrement des enfants se fasse dans le respect des valeurs de solidarité et de tolérance qui sont la base du mouvement, se sont développées des formations d'animateurs pour encadrer ces séjours, formations reprises aujourd'hui par l'Espace Enfance et Jeunesse.

Plus qu'un service vacances, un projet de société !

Cet exemple nous montre combien, depuis sa création, le service vacances des FPS se veut être un véritable projet de société dont la mission est de promouvoir une vision de la société plus juste, plus égalitaire et plus humaine. Le service vacances est un moyen d'offrir un temps de bien-être accessible au plus grand nombre par des conditions financières démocratiques et de viser l'épanouissement des enfants par des séjours en collectivité favorisant la découverte de soi, de l'autre et de l'environnement à travers des rencontres humaines et des activités multiples et variées.

Aujourd'hui, l'organisation du service (renommé « Vacances FPS – Latitude Junior – Latitude Jeunes ») perpétue cette mission en ayant le souci de proposer des vacances démocratiques et de qualité. Elles sont encadrées par des animateurs formés et sou-

cieux de concrétiser les valeurs de démocratie, de tolérance et de solidarité à travers leurs actions : favoriser l'expression à travers un conseil d'enfants et la découverte des activités interculturelles, ou encore développer l'esprit de solidarité par des jeux de coopération et l'apprentissage de la vie en collectivité.

Ce projet a été suivi par les autres services de mutuelle : en 1971, l'asbl Jeunesse et Santé est créée par la mutualité chrétienne (le service de vacances « Cures d'air préventives » existe néanmoins depuis plus de 50 ans) ; et en 1995 Horizons Jeunesse asbl est créée à l'initiative des Mutualités Neutres Francophones. |

Claudia Marongiu

1. et 2. Extrait du magazine Solidarité

i **Mutualité socialiste Service Vacances**
Rue Douffet, 36
4020 Liège
Tél. : 04/341.63.73
Fax : 04/341.63.47
solidaris.fps.vac@mutsoc.be
www.solidaris-liege.be/fps

i **Mutualité chrétienne Jeunesse et Santé asbl**
Chaussée de Hacht, 579
1031 Bruxelles
Tél. : 02/246.49.81
Fax : 02/243.20.52
info@jeunesseetsante.be
www.jeunesseetsante.be

i **Mutualité Neutre Horizons Jeunesse asbl**
Rue des Dames Blanches, 24
5000 Namur
Tél. : 081/25.07.67
Fax : 081/22.08.01
secretariat@Horizons-Jeunesse.be
www.horizons-jeunesse.be

Des vacances pour offrir, des vacances pour recevoir

Témoignage d'Anne-Marie et Marc Colin

Anne-Marie et Marc organisent depuis des années des vacances avec des travailleurs du groupe Terre. Leur objectif : offrir un moment de détente et de rencontre à des personnes qui ne partiraient peut-être pas seuls. Une forme de tourisme social qu'ils pratiquent naturellement, réunissant avec bonheur famille et collègues... Ils témoignent de leur expérience.

Partir en vacances avec un groupe de travailleurs de Terre était une idée de William Wauters père. Il souhaitait emmener en vacances des gens qui n'avaient pas l'occasion de partir, des personnes handicapées ou qui avaient besoin d'être entourées. Il rêvait de retourner en Suisse, là où il était parti avec le patro. Après le décès de William, son fils a demandé des volontaires pour organiser ce voyage. Nous nous sommes tout de suite proposés, sans même avoir besoin d'en parler entre nous. Pour que le voyage soit accessible à tous, on a cherché une formule démocratique. Au début, on avait proposé de mettre en place un système d'épargne, mais ce n'était finalement pas nécessaire.

Pour ce premier voyage, nous étions une petite quinzaine : des travailleurs de différents secteurs, nous deux et nos trois enfants (le plus jeune avait presque 2 ans, l'aînée en avait 7). L'appel avait été lancé en grande réunion, puis nous étions allés trouver quelques personnes en particulier. L'organisation de ce premier voyage nous a demandé beaucoup de travail, car il fallait satisfaire les attentes de tout le monde (on a fait beaucoup d'activités – vélo, balades, rafting, ascension d'un glacier de 3.000 m...) et certains avaient besoin qu'on les

prenne en charge.

L'objectif premier, c'était de s'occuper des personnes moins favorisées, de leur offrir un moment privilégié, mais on l'a tout de suite vécu comme un échange : nous avons appris à connaître autrement certains collègues avec qui nous n'avions pas l'habitude de parler. L'expérience a été très riche humainement et c'était un bel apprentissage pour nos enfants.

L'expérience nous a plu, on a donc recommencé les trois années suivantes. Ensuite, nous avons fait un break. Nous avions envie de nous retrouver en famille. Finalement, l'ambiance du groupe nous manquait et nos enfants nous ont eux-mêmes demandé pourquoi on ne parlait plus avec les autres.

Au fil des années, la taille du groupe s'est réduite. Certains travailleurs ont quitté Terre, d'autres ont décidé de partir en vacances de leur côté. Ils n'auraient peut-être pas osé franchir le pas s'ils n'étaient pas d'abord partis en groupe. Ça nous semble important que chacun puisse s'évader un peu chaque année. Les vacances sont un moment où on a le temps, où on est relax, où on fait des choses qu'on n'a pas l'occasion de faire

pendant l'année. L'influence est très positive sur tout le monde. Jacques par exemple est quelqu'un qui n'osait pas parler ; au fil des années, on l'a vraiment vu s'épanouir. Les vacances, c'est sa motivation pour venir travailler tous les jours.

Maintenant nous retournons chaque année au même endroit. On a tissé des liens avec les propriétaires de la maison, on participe à la fête du village. Cette année, on va même apporter notre aide à la préparation de la fête. Il y a quelques années, nous avons eu l'occasion de partir tous les deux au Brésil, rencontrer nos partenaires de la Coopcarmo. C'était une expérience unique, dont nous sommes revenus différents. Depuis, nous rêvons d'y emmener nos collègues... un rêve qui sera peut-être difficile à réaliser, mais que nous ne perdons pas de vue !

Propos recueillis par Geneviève Godard



Chronique de la gestion participative

Une entreprise gérée de manière participative et démocratique par ses travailleurs, c'est possible ! Terre en est absolument convaincue : ce mode de gestion est le seul qui respecte réellement les travailleurs. Autogestion, gestion participative, sociocratie... les systèmes sont multiples et en évolution constante. Par ces chroniques de la gestion participative, découvrons chaque trimestre comment la participation se vit au sein d'une association ou d'une entreprise.

Carte d'identité

Nom : UGM

Union des groupements maraîchers NAANEY

Localisation : Gao – Mali

Statut juridique : coopérative reconnue en 2003

Membres : 20 associations regroupant 571 personnes

Domaine d'activité : maraîchage biologique (formation, suivi sur le terrain, renforcement institutionnel des associations membres, commercialisation)

l'Union des Groupements Maraîchers de Gao (Mali)

Pouvez-vous donner un exemple d'une décision prise de manière participative ?

Les associations membres gardent une grande liberté d'action vis-à-vis de la structure faïtière qu'est l'UGM. Certaines ont ainsi créé une « tontine » à leur propre initiative et grâce à l'approbation de la majorité de leurs membres. Il s'agit d'un système de caisse d'épargne et d'investissement. Lors des réunions, chaque membre verse dans une calebasse une petite somme dont le montant a été décidé collectivement. Le montant ainsi collecté est offert à un membre de l'assemblée qui pourra réaliser un investissement, se créer un fond de commerce ou faire face à une dépense inattendue (décès, maladie...). À tour de rôle, chaque membre de l'association bénéficiera de cette « calebasse de la solidarité » comme on la nomme à Gao.

Comment les responsables sont-ils choisis ?

Les différents responsables, que ce soient des associations membres ou de l'UGM, sont élus par les assemblées. Ils ont en charge la bonne gestion de leur association et l'animation des activités. Toutefois, ils restent « membres » à part entière et conser-

vent leur lopin de terre qu'ils exploitent au même titre que les autres membres.

Y a-t-il des freins à la participation (freins culturels, rapports hommes-femmes...) ?

Le principal frein à la gestion participative est le manque d'instruction. En effet, la grande majorité des membres de l'UGM sont analphabètes et ne peuvent donc pas s'impliquer dans la gestion et l'animation de réunion. Cependant, grâce à une grande culture de l'oralité, tous ont l'habitude de prendre la parole et de participer aux débats.

Que mettez-vous en place pour aider les gens à participer ?

Une des grandes avancées dans la promotion de la participation fut l'alphabetisation de 150 femmes et leur formation en gestion et en rapportage. Grâce à ce renforcement de leurs capacités, elles sont désormais capables d'animer des réunions, de rédiger un compte-rendu et de gérer leur association. La grande implication des femmes dans les instances de l'UGM est une force pour cette association dans un contexte où la femme n'a que très rarement la possibilité de s'impliquer dans la vie associative. |

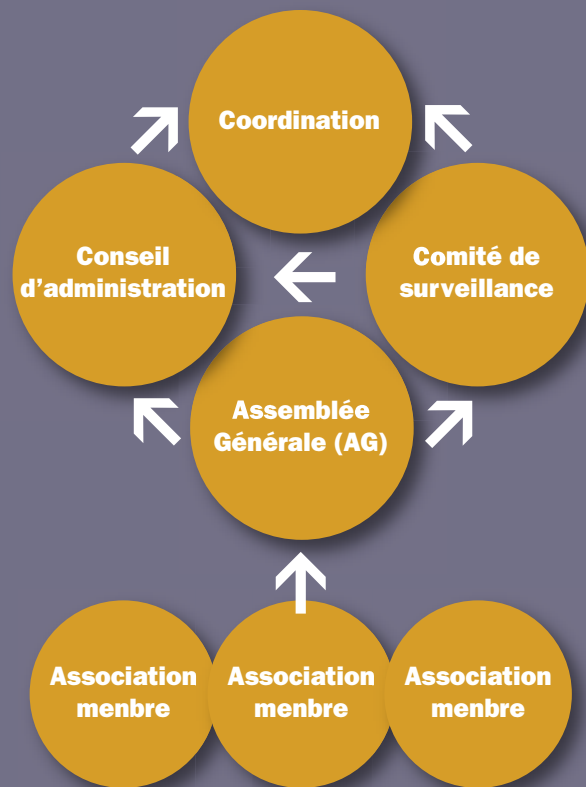
Benoît Naveau



Les acteurs de la gestion participative

Au sein de l'UGM, chacun est à son niveau acteur de la gestion de la coopérative :

- les membres des associations participent aux débats au sein des assemblées de leur association. Ils élisent leur président(e) (4 sur 5 sont des femmes). Trois délégués par association la représentent au sein de l'AG de l'UGM ;
- l'AG de l'UGM est chargée de la désignation des membres du CA et du comité de surveillance. Elle définit également la stratégie de la coopérative ;
- le CA choisit les membres de la cellule de coordination et prend les décisions opérationnelles ;
- la coordination (un coordinateur et un animateur) a en charge l'animation de la coopérative au quotidien et la bonne gestion de celle-ci ;
- le comité de surveillance veille à la bonne gestion des comptes et au respect de la démocratie interne.



20 associations - 571 membres

Giovanna travaille pour Cecycap, une ONG d'Arequipa (Pérou), partenaire d'Autre Terre. Elle est venue en Belgique faire part de son expérience, durant la semaine de la solidarité internationale du mois d'avril dernier.

Pourrais-tu te présenter ?

Mon nom est Giovanna Sarmiento Mamani, je suis sociologue, j'ai une maîtrise en « Environnement et Systèmes intégrés de gestion », option « sécurité et santé professionnelles, environnement et relations communautaires. » Je travaille actuellement à l'ONG CECYCAP pour le programme « Femmes Ecosolidaires » qui consiste à mettre en place des unités de collecte sélective, tri et vente de déchets recyclables pour et par des femmes en vue d'avoir un revenu et de préserver l'environnement.

Avais-tu déjà voyagé avant de venir en Belgique ?

J'ai toujours beaucoup voyagé pour le travail dans tout le Sud du Pérou et je suis également allée en Bolivie avec mon mari, mais aller si loin — traverser l'Atlantique et arriver en Europe — je ne l'avais jamais imaginé !

Quels étaient tes attentes, tes espoirs, tes craintes... avant de faire ce voyage ?

Je me disais que ce serait une bonne expérience, mais j'avais pas mal de craintes... qui ont augmenté lorsque Constant (le coopérant) m'a dit que je serais seule à faire le voyage. S'ajoutait à cela le problème de la langue. Finalement, j'ai commencé à réaliser les formalités et comme j'avais beaucoup de travail, les jours se sont écoulés tellement vite qu'est arrivé le jour du départ sans que je m'en rende compte. J'ai donc bouclé mes valises et suis montée dans l'avion, ce qui pour moi était aussi une grande première.



A-t-il été difficile pour toi de décider de faire ce voyage ?

Non. J'aime découvrir d'autres cultures, d'autres villes. Je me suis dit que cette opportunité ne se représenterait plus. J'ai eu l'appui de mon mari. Au début, il ne voulait pas que je parte mais, comme le jour du voyage arrivait peu à peu, il m'a dit : fais un bon voyage et amuse-toi bien.

Quel était le but de ce voyage ?

En premier lieu, l'idée était de faire connaître, par une personne directement impliquée, le déroulement concret du projet au niveau de son exécution et des évolutions réalisées en vue d'atteindre les résultats prévus. Pour ce faire, j'ai préparé un diaporama présentant les résultats, mais aussi les différentes étapes qui ont permis la mise en place du processus de collecte sélective avec ses succès et ses difficultés. Cela m'a aussi permis de présenter la méthodologie pratique et les thèmes travaillés

avec les femmes pour les former à la collecte, les organiser...

En second lieu, l'intérêt était pour moi de connaître le groupe Terre et les processus de production de ses différentes entités en vue de les partager avec les Femmes Écosolidaires et d'autres institutions. Enfin, c'était aussi un échange culturel que nous voulions permettre en vue de faire connaître la culture ancestrale de mon pays dans le cadre de la semaine de la solidarité internationale.

Quels types de personnes as-tu rencontrés et que t'ont-elles apporté ?

J'ai rencontré des personnes aimables, cordiales, qui ont donné de leur temps pour que je puisse connaître leur pays mais aussi quelques personnes indifférentes qui n'étaient pas intéressées par le travail que nous réalisons. Malgré le fait que nous ne parlions pas la même langue, nous avons trouvé le moyen de communiquer. C'était parfois assez fatigant mais nous sommes par-

venus à nous comprendre et à dialoguer. Je me suis sentie en sécurité et ces personnes m'ont accompagnée pour réaliser au mieux mon travail durant ces deux semaines. Je ne me suis pas sentie si seule et puis... il y avait toujours quelque chose à faire !

Ces rencontres ont-elles eu un impact sur toi ?

Elles m'ont permis de connaître le point de vue de personnes qui vivent en Belgique, de partager un peu leur vie, de connaître leurs habitudes et coutumes... Il y a beaucoup de différences avec mon pays, surtout dans les horaires des repas, les façons de s'amuser, de célébrer les événements...

J'ai pu connaître et comprendre les processus de gestion et la vision des diverses entreprises du groupe Terre tout en percevant la difficulté pour certains travailleurs de se les approprier. J'ai aussi eu l'occasion de visiter l'entreprise SITEL, qui recycle les PMC de manière très automatisée et dont le travail de sensibilisation m'a paru fort intéressant. J'y ai entre autres compris comment les autorités et la population se sont organisées pour affronter le problème des résidus.

Découvrir d'autres espaces comme l'université, des Hautes Écoles, la Coopération belge au développement (DG-D), le CNCND, et y témoigner de mon expérience dans le cadre du projet a été enthousiasmant et passionnant car j'ai pu faire connaître à plus de personnes le travail qui est réalisé au Pérou, à Arequipa.

Que penses-tu de la Belgique et quelle impression t'a laissée ce pays ?

C'est un pays qui a su dépasser beaucoup d'obstacles et en est sorti grandi. Il donne aujourd'hui beaucoup de choses positives à sa population. Toutefois, il a encore d'autres problèmes contre lesquels se battre comme la pollution, l'insécurité sur les autoroutes, la division entre Flamands et Wallons qui fait que les intérêts nationaux ne sont pas partagés.

Je suis impressionnée par le captage de l'énergie éolienne, les entreprises d'incinération de résidus ainsi que par la centrale nucléaire au sujet de laquelle, je ne peux m'imaginer, sur le long terme, comment elle pourra être gérée de manière adéquate.

Enfin, j'ai aussi été impressionnée par le travail que réalisent les bénévoles

de l'ONG du groupe Terre, de façon désintéressée avec pour seule fin d'accomplir l'objectif fixé.

Quel sera pour toi l'apport de cette expérience ?

Cette expérience vécue me permet de regarder l'avenir de manière différente et de transmettre que, dans la vie, avec beaucoup d'effort et de dévouement, tout est possible.

Au travail, cette expérience me permettra de développer différents concepts touchant à la solidarité et au développement entrepreneurial.

Voudrais-tu ajouter quelque chose ?

Remercier tous les amis belges qui ont consacré de leur temps pour faire en sorte que mon séjour soit le meilleur possible et qui, jamais, ne m'ont fait sentir que j'étais moins importante.

J'aimerais aussi dire que nous devons faire sentir aux travailleurs du groupe Terre à quel point ils sont importants dans leurs filières de production et en quoi leur travail contribue aussi au développement d'autres pays comme le Pérou. ■

Propos recueillis par David Gabriel

Nord

Margueriet, Terre, années 1985-1990. À cette époque, certains d'entre nous avaient un surnom plus ou moins sympathique (le Coq, le Docteur, le Grand, Tchantchès, Apache, le Gros, le Turbo). Toi, tu étais la Baronne et moi, Tante Hélène.

Nappes Richelieu, monogrammes, abécédaires... tu m'as appris à trier les dentelles que nous vendions lors des

brocantes. Tu venais aussi dénicher les pièces originales que tes clientes de Saint-Nicolas s'arrachaient lors des ventes d'insolites. Brusquement parachutée du tri vers la boutique d'Outre-mer, j'ai pu compter sur tes conseils judicieux et énergiques !

Quinze ans ont passé, toi à la boutique de Saint-Nicolas, moi en Outre-mer... la vie nous a éloignées.

En lisant ton livre, j'ai découvert, émue, une autre Margueriet « qui aurait voulu être belle ». Pourtant tes talents sont multiples : peintre, chanteuse, écrivain, artiste...

Margueriet, toutes les collègues se souviendront de toi.

Bon vent,
Tante Hélène

Qu'est-ce qu'en général un voyageur ?
C'est un homme qui s'en va chercher un bout de conversation au bout du monde.

Jules Barbey d'Aureville, extrait de *Disjecta Membra*



terre

est une publication destinée à promouvoir l'économie sociale et solidaire
à travers des initiatives ainsi que des réflexions du Nord et du Sud.

Abonnement gratuit sur simple demande

T : +32 (0)4 240 68 48 - E : info@autreterre.org

www.autreterre.org - www.terre.be - www.entreprendreautrement.be

